

1^{ère} Armée française
I^{ère} Division Blindée
68^{ème} Régiment d'Artillerie
II^{ème} Groupe
4^{ème} Batterie



Brigadier Chef

Jean Cazin

(15 avril 1923 - 20 avril 1998)

Croix de Guerre
Médaille Militaire



Journal de Marche

Campagne de Tunisie
Débarquement en Provence
Campagne de France
Campagne d'Allemagne

Journal de marche renfermant mes souvenirs et impressions personnelles sur ma vie militaire et guerrière depuis le débarquement anglo-américain sur le sol africain. C'est ce jour là que commença pour ceux de l'armée d'Afrique une vie de nomade, faite d'inconnu, de dangers, de pensées tristes, d'heures heureuses et surtout de Vengeance et d'Espoir.

Commencé sur le front tunisien le 27 décembre 1942.

AVANT PROPOS

Jeunesse si tu savais !

1942. Commencement de l'été. Commencement de l'horreur. Le Boche est là, chez nous, dans cette France que nos ancêtres ont su défendre. Mais voici deux ans que les bottes cloutées et ferrées résonnent sur le pavé de nos rues. Je n'aime pas la vie de la ville sous l'occupation allemande. Les restrictions, le black-out, le chômage et surtout le côtoiement de ces hordes nazies, de vert ou de gris habillées, sont devenus pour moi un cauchemar.

Que faire ? Partir travailler en Allemagne ? Jamais !

Je sais que l'on reçoit encore quelques engagements. Un bon camarade, Totor, étant en Afrique du Nord, je fais ma demande d'engagement. Autorisation paternelle, gendarmerie, visite d'incorporation... bon pour le service !

Me voici militaire, soldat français. Pauvre nom qui sonne faux mais pourtant valeureux lorsqu'on songe aux guerres passées où l'uniforme et le drapeau français étaient signes de victoire et de gloire ...

Pourquoi cet uniforme ? Pourquoi prendre ce flambeau qui s'éteint doucement à l'ombre de sept étoiles ? Pourquoi ?...

Certains l'ont fait par gloriole, d'autres par ennui, mais certains par espoir, mot magique, mot français qui fait que l'homme de chez nous n'est jamais tout à fait abattu. Mot qu'un homme a osé lancer en 1940 et dont on commence à sentir la portée.

S'exiler, oui, si un jour on est sûr de revenir en vainqueur, en héros peut-être. Il est des gens qui préfèrent vivre sous la botte, tant pis pour eux qui n'ont pas trouvé assez de ressort pour sortir de cette impasse, mais je me souviens de ces camarades, jeunes, enthousiastes, qui ne voyaient en l'éloignement qu'une aventure heureuse et libre d'injustice et qui pensaient avec l'espoir au cœur, revenir en vainqueurs sur cette terre natale pour mettre l'occupant dehors.

Rêve réalisé, soit, mais combien de ceux là n'ont pas eu la joie de revoir ce ciel, cette terre, à qui, au moment du départ, ils sacrifiaient tout. S'ils avaient su leur fin sur ces terres d'exil, dans ces lointaines contrées, auraient-ils reculé ? Je ne le pense pas . Une certaine catégorie de jeunes au seuil de leurs vingt ans redoutaient de rester en France. Ils savaient qu'un jour les Français qui se disaient « libres », reviendraient en nombre pour rendre au pays son âme française et sa gloire inviolable. Même au prix de leur sacrifice, ils seraient partis en embrassant un peu plus fort et longuement leur mère ou leur femme, mais ils seraient partis.

D'autres cependant ont reculé, ils se sont laissé bercer par de belles paroles mensongères et sont restés avec un cœur trop gros et des gestes trop larges pour l'espace qui leur était dévolu, mais ils n'ont pas osé et ont souffert intérieurement de leur faiblesse. Qu'à ceux là, seul, on ne jette pas la pierre.

Pour ma part, j'étais bien décidé et lorsque le 10 septembre je me suis trouvé à Marseille, j'ai commencé à respirer. La mer était là, bleue, limpide et combien mystérieuse. Le vent du large apportait avec le bruit des vagues un souffle de liberté. Le cœur battant, les yeux pleins de ces couleurs que l'on trouve sur les rives de la Méditerranée je partais pour une merveilleuse aventure. Qu'importait l'avenir, je goûtais la beauté du paysage et la douceur de vivre en cet instant d'abandon. Quelques jours en cette citée phocéenne, au milieu de ces gens bruyants et remuants, ne me laissaient pas le loisir de penser au passé.

Un matin nous embarquâmes. Le *Gouverneur Général Jonnard* était là, se balançant au bord du quai. Après une attente trop longue, les ancres se levèrent et, tirés par un remorqueur, nous primes le chemin de sortie du port.

Au revoir, Terre de France ! Et pendant que Notre Dame de la Garde reflétait sur nous les rayons du soleil, comme une bénédiction, avec un pincement au cœur je voyais s'estomper ces falaises, ces roches, cette terre qui m'avaient vu naître. Peut-on ne pas penser à ceux qu'on aime lorsqu'on les quitte vraiment ? Toutes les images aimées de mon enfance me sont revenues en mémoire. Je revoyais les miens, tous les miens avec leur pose habituelle et par dessus eux tous, ma mère. Que pensait-elle en cet instant ? Que j'aurai dû rester auprès d'elle, bien sûr, car dans tous les cœurs de mères il existe une pointe d'égoïsme pour leurs enfants.

PREFACE : Lettres à mes parents

Camp S^{te} Marthe, Marseille le 11 septembre 1942

Bien chers parents.

Il est sept heures et voici deux heures que nous avons mangé. Je vous écrit du bâtiment où nous sommes cantonnés. Nous sommes à neuf dans un bâtiment, on est assez peinarde.

Nous sommes arrivés à Marseille hier au soir à 1h00 car à Perrache nous sommes partis par le rapide de 5h00 ¼. Nous avons couché sur les bancs du foyer militaire et à 7h00 ce matin nous prenions le train pour S^{te} Marthe. Au dépôt j'ai retrouvé les copains qui avaient quitté Lyon lundi, ils embarquent le 13 ; quant à nous, nous embarquons le mercredi 16 à bord du *Gouverneur Général Jonnard*. Nous arriverons à Oran vers le 18 au soir si tout va bien.

Ici ça va à peu près pour l'instant. Aujourd'hui nous n'avons rien foutu et nous mangeons beaucoup mieux qu'à Lyon. Nous avons touché au 2^{ème} pour 2 jours et ½ de repas froids, mais hier au soir il n'en restait plus, aussi aujourd'hui nous nous sommes débrouillés avec le cuistot pour bouffer. Cela nous coûtera un paquet de tabac mais qu'importe puisque le 14 nous allons en toucher trois paquets et que le 19 nous l'aurons à volonté ou presque car, ayant interrogé des permissionnaires à ce sujet, ils m'ont dit qu'en Algérie les soldats avaient la carte comme en France mais qu'ils avaient droit à un paquet de cigarettes par jour, alors il vaut mieux ne pas s'en faire pour ça. Quant à la croûte, il y a juste la carte pour le café, huile, beurre et textile. Donc tout va bien.

Pour la nourriture au D.I.M. nous sommes mieux qu'à la Doua, voyez plutôt à midi : veau en sauce rousse, pommes de terre, aubergines, melon, la boule à huit et un quart de pinard (bien moins baptisé qu'au 2^e). Ce soir : soupe de pâtes, pommes ragoût, carottes jaunes au jus, confiture, boule à huit et ½ quart de picrate. Le matin : jus et casse-croûte comme à Lyon. Et tout cela bien cuit et un peu mieux préparé qu'à la Doua. Aussi tout va bien, même trop bien, j'ai tellement mangé depuis hier que j'ai la colique. Nous sommes allés au foyer, nous nous envoyons de grands verres de cidre pour 1fr.

Enfin tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ; je suis heureux de coucher dans un lit ce soir car je commence à être fatigué.

J'espère que tout va bien à la maison, surtout ne vous en faites pas pour moi, je vous le défends. Je me suis renseigné et il ne faut guère compter me voir en France avant 18 mois. C'est peut-être un peu long mais soyez patients, on se reverra quand même un jour et ce jour là sera encore plus beau. J'aurai passé mes vingt ans et serai déjà vieux ; vous, vous n'aurez guère changé certainement ; quant à Paulette elle fera une belle jeune fille à marier.

Je vais vous quitter pour ce soir et vous écrirai demain. Si vous me répondez de suite je pourrai peut-être recevoir votre lettre à temps, sinon elle me suivra certainement.

Je m'arrête et vais me coucher, j'en ai marre. A demain, chère maman, cher papa, recevez de votre fils ses plus tendres baisers. Grosses bises à Paulette.

Jeannot

Année 1942

8 Novembre

Les trois batteries du II/68^e R.A.A sont aux écoles à feu des « Trois Rivières » à côté d'Aïm-Fékan, dans le sud oranais, lorsque nous apprenons le débarquement des troupes anglo-américaines sur le sol d'Afrique. Oran, Mers-el-Kébir, Mostaganem résistent sur l'ordre de Vichy. Malgré notre pensée pour De Gaulle, il nous faut obéir. Nous sommes dirigés sur Mascara au quartier de l'Artillerie (ce vieux Ben-Dabaud) où nous touchons vivres et munitions pour nos vieux 75 tractés qui ont déjà fait 14-18. Les balles en bois des écoles à feu sont remplacées par de véritables cartouches. Je suis à la troisième pièce et marche comme chargeur.

Ce n'est pas sans une impression d'insécurité que nous quittons notre quartier. La plupart d'entre nous vont recevoir leur baptême du feu. Enfin, le soir, tout est prêt et à 20h00 nous démarrons. Nous voici engagés dorénavant dans une nouvelle vie, pleine d'embûches, vie errante sur laquelle nous ne sommes guère au courant, mais enfin le moral est assez haut et puis nous verrons bien, alors, en route...



*Ecole à feu d'Aïn-Fékan – Novembre 1942
Le Lieutenant Melchy sur sa jument blanche*

9 Novembre

Après une nuit passée sur la route dans la P107¹, nous arrivons « Aux Trembles », d'où le Commandant nous envoie à 2 km de St Lucien que viennent de prendre les Américains. Nous sommes seuls de la Batterie, les autres pièces sont sur Perregaux. En allant prendre position, nous croisons des GMC des Chasseurs du 9^{ème}, mitraillés par l'aviation américaine et gisant carbonisés sur le bord de la route. Débris et ferraille calcinés et tordus, c'est tout ce qui reste de beaux camions neufs. La vue d'un casque français noirci et gondolé auprès d'une carcasse encore fumante nous donne un petit frisson. Nous croisons des copains de la 5^{ème} B^{ie} qui redescendent. Ils nous disent que leur B^{ie} a été décimée par la chasse adverse. Nous ne sommes guère remontés par de tels commentaires ; aussi les bidons de pinard se vident-ils à vue d'œil. Nous arrivons auprès d'un passage à niveau et nous mettons en anti-chars. Nous sommes avec le lieutenant Melchy.

10 Novembre

Nous sommes survolés toute la journée par des *Airacobra*. Je reçois mon baptême du feu sous forme de 20mm aériennes qui me sifflent aux oreilles alors que j'étais parti chercher des munitions à la voiture. La pluie se met de la fête, aussi sommes-nous au frais dans nos trous.

¹ La « P107 » est un petit tracteur d'artillerie semi-chenillé, de marque Unic. Il est utilisé par le 68^{ème} R.A.A. à la traction du canon de 75 modèle 1897, modifié en 1938 par la mise en place de roues à pneumatiques.

11 Novembre

A 1^h du matin, le capitaine Polydor, commandant la 5, nous annonce la fin des hostilités. Nous terminons la nuit dans une grange et, au matin, nous rejoignons Mascara. Après cette demi-guerre où nous n'avons même pas tiré un obus, notre B^{ie} est intacte. Plus touchées sont la 5^{ème} et la 6^{ème}. Nous sommes contents d'en avoir fini avec les Anglo-américains. D'abord ce n'était pas notre idée et d'autre part nous nous sommes rendu compte qu'ils sont très forts.

Nous restons à Mascara quelques jours afin de nous préparer à la grande bagarre, car nous apprenons l'alliance anglo-franco-américaine. Vive la France Libre qui n'est pas encore morte et qui fera parler d'elle !

Notre capitaine Bodin nous réunit afin de nous exhorter un peu (ce dont nous n'avons plus besoin). Il nous fait part de notre prochain départ pour la Tunisie. Il faut refouler le Boche qui a occupé notre colonie en apprenant notre alliance. Nous sommes tous plus gonflés que le 8 et nous nous sentons plus sûrs de nous, nous avons déjà goûté au baroud.

21 Novembre

Trois pièces de la B^{ie} quittent Mascara, direction Tunis (si Dieu veut). Nous sommes une bonne équipe à la pièce : Chef de pièce : maréchal des logis Prado ; pointeur : brigadier-chef Wagner ; tireur : Sallaud ; artificier : Sudre ; chargeur : Cazin ; pourvoyeurs : Lafont, Boutlélis ; chauffeur : Pavia (dit Mouffa). Bonne petite équipe qui s'entend à merveille et qui a baptisé le 75 « Le Vengeur » et la P107 « Paulette ». Nous arrivons à Perregaux où on nous adjoint un camion à munitions avec le brigadier Jannard, Ariès et Redler. Adieu notre lit de camp, nous passons la nuit sur un trottoir.

22 Novembre

Nous devons faire le plus de chemin possible par voie ferrée, aussi embarquons nous le matériel sur des wagons plate-forme et pour nous : « *chevaux 8, hommes 40* »... Nous quittons Perregaux dans la soirée.

23 Novembre

Traversons l'Algérois ; déjeuner à Blida. En passant à Maison-Blanche (Alger), nous remarquons les traceuses de DCA françaises qui défendent Alger bombardé par les Fritz. Nous entendons les éclatements sourds des bombes. Arrivons de nuit à Bouïra.

24 Novembre

Débarquons le matériel à Bouïra, la voie étant obstruée par le déraillement récent d'un train du Génie. Continuons par la route sur Bodge-Aéridge où nous passons la nuit.

25 Novembre

En avant sur Constantine ! Etape à Sétif... les voyages forment la jeunesse, dit-on, mais il fait trop froid pour que nous puissions jouir du paysage. A Sétif il neige ; nous aurons la neige tout au long de la route jusqu'à Saint Armand où nous nous arrêtons pour passer la nuit dans un hangar.

26 Novembre

Reprenons la route, un peu réchauffés par quelques petits verres pris avant le départ. Arrivons à Constantine, ville pittoresque et charmante avec son pont suspendu, mais pardon... d'un frisquet ! Cantonnons à la caserne du 25^{ème} train, dans les garages.

30 Novembre

Reprenons la route. Arrêt à Canrobert.

1er Décembre

Repartons sur Kalaat-Essenam, village frontière tunisien. Nous y restons quatre jours. Une seule Française au bled : la tenancière du bistrot.

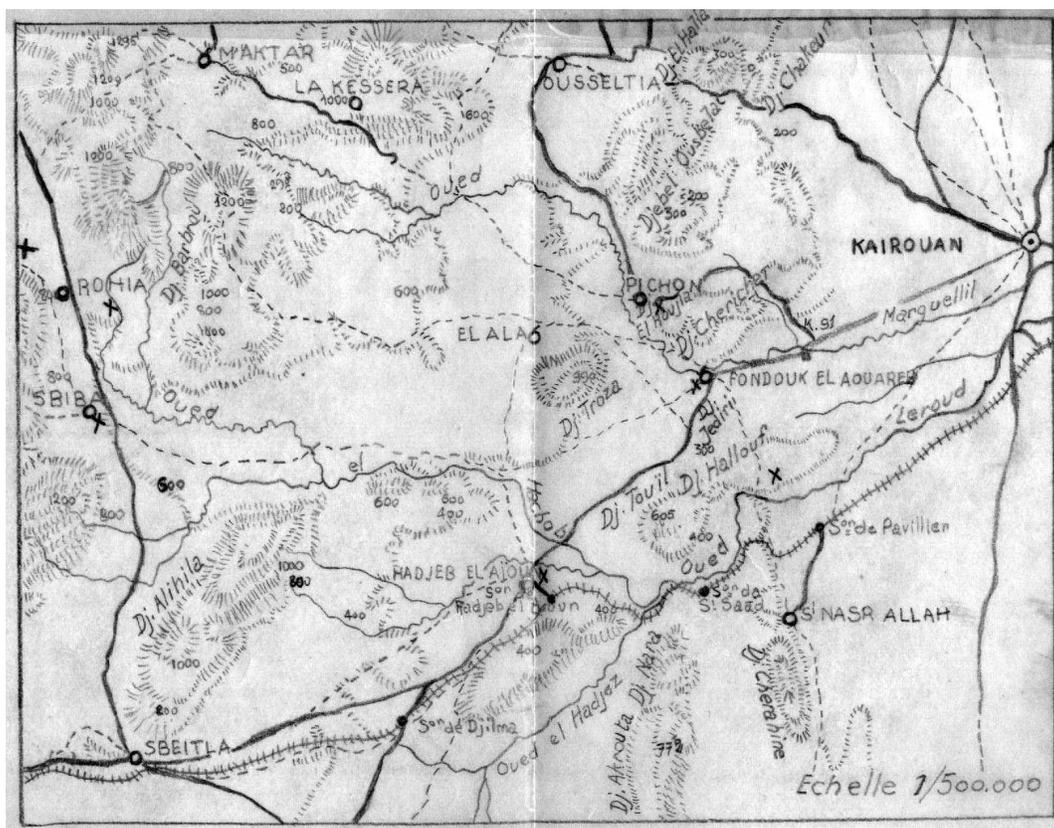
5 Décembre

Départ sur Kalaat-Gerda. Nous mettons en position anti-chars, les troupes de l'Axe ne doivent plus être loin maintenant. En venant par la route nous avons pu remarquer les ruines romaines de Haïdra.

6 Décembre

Route sur Sbiba, ancienne ville romaine. Restons dix jours en position. Les avant-gardes cherchent le contact. Grande absorption de beignets tunisiens et de figues de barbarie.

Te voici, Tunisie, vieille terre romaine dont les ruines indiquent encore ton importance en des temps si lointains. Arènes, routes, colonnes, autant de vieux vestiges écroulés par les ans. Mais il faut croire que cela ne suffit pas puisque les hommes ont encore trouvé la guerre pour démolir ce que construit la civilisation. Nous apprenons l'histoire plus ou moins légendaire de Sbiba et Sbeitla, filles d'un empereur romain.



Carte de la zone d'opérations de la BLM relevée sur calque, à la main, à partir d'une carte d'état major. Les positions marquées d'une X représentent les positions successives de la 4ème batterie.

16 Décembre

Départ sur Hadjeb-el-Aïoun où nous restons trois jours en position. Je crois que nous approchons des frisés car le mouchard nous survole chaque matin.

19 Décembre

Départ pour les premières lignes à Fondouk-el-Aouareb. Vingt-quatre heures en anti-chars. Sommes la seule pièce de la B^{ie}, les autres sont sur Pichon.

20 Décembre

Les autres pièces prennent le secteur Pichon-Fondouk. Nous allons plus à droite, sur le Djebel Hallouf (montagne du porc). Nous voici à 29 Km de Kairouan (ville sainte) que nous voyons par temps clair de notre observatoire.²

² Le II 68 RAA fait partie de la Brigade Légère Mécanique (BLM) du colonel Touzet du Vigier qui va être chargée de barrer l'avancée italo-allemande sur l'axe Kairouan-Sbeitia, à hauteur de Fondouk, entre les hauteurs du Djebel Ain-El-Rhorba et l'arête rocheuse Djebel Djeriri- Djebel Hallouf. Ce sont les dernières chaînes montagneuses avant la grande plaine tunisienne. Elles offrent de splendides observatoires avec une vue magnifique sur Kairouan.

22 Décembre

Nous reculons la pièce du col où nous étions afin de laisser la place à un 38mm anti-chars. Nous ferons du tir indirect à 600m en retrait.

23 Décembre

Aujourd'hui soixante pruneaux partent du *Vengeur* sur des auto - mitrailleuses italiennes de reconnaissance. Et sur la station de Pavillier.

24 Décembre

La pièce anti-chars qui avait pris notre place avant hier se fait démolir. Ouf...

25 Décembre

A minuit j'étais de garde et j'ai pensé à l'année dernière lorsque j'étais à Béziers. Mais il ne faut pas s'en faire, il en est de plus malheureux. Malgré mon exil, je dois être heureux de pouvoir venger ma patrie et ceux que j'aime dont je suis sans nouvelles depuis deux mois. Triste Noël tout de même et triste réveillon. Comment le passent-ils à Lyon ? Certainement pas mieux !... Alors gardons bon moral, il faudra peut-être passer bien d'autres Noël loin des miens et puis un jour on se rattrapera. Pour l'instant pensons à la sauvegarde de nos colonies car c'est une fois celles-ci libres que nous pourrons penser à rentrer en France.

26 Décembre

Secteur calme mais par contre sur Pichon cela s'est passé autrement hier ; les Boches ont profité des fêtes pour attaquer en force. Nous apprenons, hélas, les premiers morts : Devillers (pointeur), M.d.L. Caplain et brigadier Raff (observateurs). Le lieutenant Goutagny est grièvement blessé ainsi que le B.C. Manoba et Chassepoul. L'adjudant Patra est porté disparu. Pauvres gars qui sont partis confiants en leur étoile et qui resteront sur ce sol desséché et nu , à l'ombre de quelques cactus, dans un pauvre petit cimetière. Il est vrai que j'ignore ce qui m'attend, mais ce serait moche de rester sur cette terre brûlée.

27 – 28 Décembre

Grande activité aérienne des Américains et aussi de l'escadrille *Lafayette* qui fait son apparition dotée d'appareils « amerlocs ». Nous manquons de pinard, heureusement il y a du tabac.

30 Décembre

Les avions boches rôdent sans cesse depuis hier, surtout ce fantôme qui passe chaque nuit.

31 Décembre

Nous dérouillons un peu notre tube sur des biffins ennemis. Les gars du 9^{ème} RCA qui sont aux postes avancés nous ont raconté comment les Fritzs et les Macars prennent nos pélots. Cela fait plaisir de savoir que nous en mettons quelques-uns hors de combat, moins il y en aura, mieux cela vaudra.

Et l'année se termine sur le front tunisien où les forces de l'Axe font des attaques en masse contre du vieux matériel français et quelques Américains. Quand je pense que nous sommes une pièce d'artillerie pour tenir un front de 5 km, je me demande ce qui nous attend. Enfin, espérons que l'année qui vient sera meilleure et verra malgré tout notre victoire, car s'il manque du matériel, il y a du courage et de la bonne volonté de la part de tous.

Année 1943

1er Janvier

Premier jour de l'année : guère de vœux à souhaiter ici. Que font-ils à Lyon ? Comment passent-ils ce nouvel an ? Autant de questions sans réponses. Grâce à l'astuce de chacun, nous avons pu améliorer l'ordinaire. La gaieté règne tout de même chez les artilleurs. Secteur calme.

2 Janvier

Il a fallu trois volontaires pour prendre la garde à un col d'où peut s'infiltrer une patrouille ennemie. Sallaud, Bruchet et moi y allons à la nuit avec F.M. et grenades. Nuit sans sommeil, dure et froide qui restera gravée longtemps dans ma mémoire. A chaque instant il nous semble apercevoir l'ennemi mais ce ne sont que des rochers ou des touffes d'alfa. Le matin arrive avec la relève et nous respirons.

3 Janvier

Sur le soir les « 77 » boches nous arrosent sans dégât. Nous ripostons, tir de contre batterie. Enfin, au bout d'une heure et demie, nous avons l'avantage. Le camp adverse observe le silence. En descendant de son observatoire, le L¹ nous averti que deux 77 sont hors de combat.³

4 Janvier

Secteur calme. Sur Fondouk, la 4^{ème} déraille de nouveau. Les autres pièces sont faites « aux pattes ». Quelques copains ont pu s'échapper pourtant. Repli à Fondouk ; nous voici placés en pointe, la place est moche.

5 Janvier

Tir sur des biffins italiens. Le 9^{ème} Chasseur est relevé par le 3^{ème} Zouave. A quand notre tour ?

7 Janvier

Tir sur quelques chars fritz qui décampent.

8 Janvier

Vie de chiens que la nôtre. Sommes sans nouvelles des événements. Cela marche-t-il ? Sommes-nous enfoncés sur d'autres secteurs ? Nous l'ignorons.

9 Janvier

Le 3^{ème} Zouave est relevé par le 2^{ème} RTA. Les Zouzous ne sont pas restés longtemps dans les parages mais nous, il nous faut patienter. Il n'y a pas assez d'artillerie pour se permettre une relève.

10 Janvier

Tirons sur deux « 88 » boches. Trois autres nous répondent. Déplaçons morts et blessés chez les Tirailleurs. Il faut que nous soyons hors de vue du Fritz et bien camouflés pour qu'il soit aussi maladroit. Il est vrai que le L¹ Melchy est un as, un soldat et un chef aimé de ses hommes et que nous lui devons notre sécurité. Il est vrai que nous sommes devenus forts dans l'art du camouflage et le mouchard n'a encore pas pu nous découvrir.

11 Janvier

Le L¹ nous croit repérés, nous nous replions sur 500 mètres. Les Marocains sont sur la droite, les boches sur la gauche à la côte 253 et les uns comme les autres lancent leurs attaques. Secteur peu sûr pour nous qui sommes en pointe, tant pis, nous tiendrons s'il le faut. Travail de nuit aux tranchées.

³ « L'artillerie est à base de 75mm tractés dont les munitions sont pour la plupart inopérantes sur les chars, ce qui coûtera cher, entre autres, au 3^{ème} REI le 18 janvier 1943 lors de l'opération Weber. En revanche, le canon de 75 reste très précieux dans les combats d'infanterie, même en montagne. »

Yves Buffetaut ; Militaria N°25 : Kasserine ; Les Français en Tunisie

12 Janvier

Les 150mm nous tirent dessus. Un obus tombe à 100 mètres sans éclater, c'est un vase comme personne n'en a eu. Il est vrai que beaucoup de leurs obus sont défectueux, le bruit court que ceci provient de la main d'œuvre française... possible !... En tout cas, pour une fois, ceci nous a rendu service.

13 Janvier

Suis mitraillé sur la piste de bon matin par deux Messerschmitt 109 alors que j'allais au jus. Ravitaillement médiocre.

14 Janvier

Sommes relevés à minuit par une pièce de la 6^{ème} B^{ie}.

15 Janvier

Allons rejoindre ce qui reste de la brigade à Hadjeb-el-Aïoun, repos.

16 Janvier

Repos pour la journée : cela détend et fait du bien.

17 Janvier

Suis volontaire pour partir avec le capitaine David. Démarrons en camion à 14H pour Pichon afin de récupérer la pièce au M.d.L. Manoba qui s'est fait démolir le 25 décembre. Passons la nuit entre les lignes pour relever la pièce.

18 Janvier

Mission accomplie sans dégât, rentrons à Hadjeb-El-Aioun.

19 Janvier

Apprenons notre retour en lignes ; notre repos m'a eu tout l'air d'une corvée. Prenons position de nuit. ⁴

20 Janvier

Travail à la circulaire et aux tranchées jusqu'à 3h ½. Quelques instants de sommeil, ensuite reprenons la pioche jusqu'à 21h00. Nous préparons l'emplacement de deux autres pièces qui doivent venir. Ce soir la fatigue se fait sentir.

21 Janvier

Secteur calme, mais manque de pain et de vin. Attention, nous sommes repérables d'un observatoire ennemi placé sur un piton appelé « l'œil de Moscou ». Il nous faut nous camoufler dans les cactus et ce n'est pas agréable.

22 Janvier

La DCA s'installe derrière nous. Dans la journée les Me 109 viennent nous rendre visite ; ils sont aussitôt pris à partie par la DCA, sans succès. Ils reviennent et lâchent leurs pruneaux sans rien atteindre heureusement. Le moral de la pièce laisse à désirer ; si seulement on pouvait écrire à la maison !

23 Janvier

Une troisième pièce arrive avec le M.d.L. Potier, nous passons 1^{ère} pièce. Albert Sallaud a aujourd'hui 21 ans et rien pour arroser cela. Quelle vie !

24 Janvier

Tous les Alsaciens rejoignent le dépôt, Wagner nous a donc quittés. Jonnard le remplace au pointage, il est bon pointeur mais lent ; ici il faut gazer si l'on veut faire du bon boulot.

⁴ Après l'échec de l'attaque française sur Pont-duFahs, le front s'est stabilisé de sorte que les Allemands ne disposent d'aucune profondeur dans leur dispositif. Von Arnim (commandant la 5. Panzerarmee en Tunisie) redoute une nouvelle offensive française épaulée cette fois par de forts contingents anglo-saxons, notamment blindés puisqu'il sait que la 1st Armored Division a rejoint son Combat Command B. En attaquant dans ce secteur, vers le sud-ouest, les Allemands peuvent espérer repousser le front loin en arrière, tout en se plaçant sur d'excellentes positions défensives, sur les sommets des montagnes tunisiennes. C'est le Kampfgruppe Weber qui est chargé de l'opération qui débute le 18 janvier 1943. Ce qui explique le retour en ligne précipité du II 68 RA.

25 Janvier

Somme pièce volante à une de nos anciennes positions avancées, les trois pelotons de pièces se relèveront journellement, ainsi nous risquons moins le repérage. Rouerie de guerre. Des 75, 105 et 150 américains prennent position dans le secteur, il n'est pas trop tôt pour voir arriver les Ricains. Ce matin ils ont aboyé un peu.

26 Janvier

Mauvaise nuit passée au camouflage des munitions. Sallaud est nommé bricard et passe pointeur, Sudre 1^{er} jus, Jonnard part à l'observatoire, je passe tireur.

27 Janvier

Les 77 arrosent l'observatoire sans dégâts.

28 Janvier

Sudre est blessé cette nuit au cours de sa garde à la pièce. Somme pièce volante. Je passe artificier et Lafont tireur. Nous recevons notre « raton » comme pourvoyeur. Tirs de concentration sur Pavillier, halte au feu faute de munitions.



L'observatoire

29 Janvier

Les « totos » abondent, 70 dans une chemise... une paille ! Et pas de flotte même pour boire, je ne me suis pas lavé depuis le 15. Oh charmante Tunisie ! Sur le soir, alors que l'on ravitaillait la volante en munitions, les Fritz nous ont harcelés. RAS si ce n'est que Pavia trouve un éclat qui avait troué son calot.

30 Janvier

Quatre pièces ouvrent le feu sur notre droite. C'est le 67^{ème} RA de Constantine. Qui est arrivé cette nuit. Le secteur est un peu mieux défendu qu'au commencement, heureusement.

31 Janvier

Secteur relativement calme. Manoba rentre de l'hôpital avec les galons de Logis, il prend la pièce à Potier.

1er Février

Nous déménageons la pièce volante. Nous la plaçons entre le 67° et nos deux autres pièces à 800m environ. Je retrouve Lucciardi du 67° qui était avec moi au 2° à Lyon. Mais que sont devenus les gars qui partaient au 62° à Tunis ? Aujourd'hui nous sommes aux premières loges pour assister à un duel aérien entre 9 Me et 6 Lightnings. Les Américains se font massacrer, trois des leurs flambent au pied du Djebel Troza. Un boche est touché et tente de rejoindre ses lignes.

2 Février

Le dernier jour se lève pour certains. Nous étions à la pièce volante. A 7h00 le peloton de Julien vient nous relever. Dans l'après midi ils devaient faire un tir de réglage avec fusées I.A.L. ultra sensibles. Une mauvaise fusée et la pièce saute. Le pointeur Carrière est tué sur le coup, le tireur Altiéri le suit après avoir beaucoup souffert, le chargeur Caussade a une trentaine d'éclats dans le dos. J'ai participé au transport d'Altiéri qui, les côtes et la colonne vertébrale à nu, gardait un moral excellent. Preuve d'abnégation et de courage que chacun de nous a admirés. Si les Services Sanitaires marchaient un peu mieux il aurait pu s'en tirer. Pauvres copains tués, non pas par le boche mais par leur propre matériel, c'est triste quand même.

3 Février

RAS. Le moral baisse à la B^{ie} qui diminue tous les jours.

4 Février

RAS. Vivement la relève.

5 Février

Alerte à 21h00 : une patrouille allemande attaque l'observatoire. Tirs d'arrêt de circonstance.

6 Février

Ce soir encore, alertes à 21h30 et 23h00 ; ils y prennent goût.

7 Février

Mettons en position aux abords des cuisines, sommes en anti-chars, craignons une attaque venant de Fondouk mais le soir retour à notre emplacement normal.

8 Février

On nous annonce la relève pour le 10, serait-ce vrai ? On en a pourtant besoin, on est sales, bouffés de bêtes et avec ça nous sentons la fatigue. Et tous les copains tués ou disparus ne nous aident pas à nous remonter le moral. Cette campagne est vraiment dure. J'aimerais pouvoir écrire ; aussi Pavia me donne-t-il l'adresse d'une jeune fille à Aïn-Fekan à qui je fais une petite lettre sans plus tarder, lui demandant de bien vouloir être ma marraine de guerre, c'est M^{elle} Vylma Herbulot. Avec une réponse favorable, le moral ne peut être que meilleur et puis si nous allons au repos j'aurai peut-être un but pour mes permes qui me fera oublier l'heure présente.

10 Février

RAS si ce n'est que cette relève n'était qu'un vulgaire bateau.

12 Février

Vie morne et ennuyante

13 Février

C'est mauvais signe tout ce calme.

14 Février

Comme dimanche dernier nous mettons en anti-chars vers les cuisines puis rejoignons notre position initiale.

16 Février

D'un seul coup tout change. Il nous faut déménager en vitesse et enterrer le rab de munitions. J'ai compris, on se barre, on décroche, repli stratégique dit-on. En tout cas il va falloir en découdre si nous voulons passer par Sbiba que nous gardent les Américains. Nous avons été encerclés pendant la nuit. Le repli se fait en ordre pour tout le monde, aucune pagaille. En partant nous croisons des gars du RTA qui montent la soupe à leurs petits postes. Pauvres biffins, la plupart d'entre eux seront pris. Nous arrêtons notre repli au Kef-El-Amar, nous sommes passés dans les derniers... ouf ! Maintenant il faut tenir, du reste le col est miné. Deux heures

après notre arrivée, les premiers chars ennemis sont en vue. Les Américains tiennent les premières loges avec nos chasseurs.⁵

17 Février

Attaque des chars de l'Axe sur notre position au petit jour. Le col saute avec un Panzer qui voulait passer. Les pélots Fritz tombent dru tout autour, plusieurs camions US flambent, quel feu d'artifice. Nous n'avons pas pu monter la ligne téléphonique aussi faisons nous le relais à voix de l'observatoire aux pièces. Les Ricains ne manquent de rien, l'un d'eux qui n'avait plus de place dans son sac laisse une cartouche de cigarettes sur le bord de sa tranchée. Inutile de dire qu'elle n'est pas perdue pour tout le monde.

18 Février

Quittons la position à 3h00, allons sur un autre secteur à 15 km en arrière de Sbiba, à Rohia.

19 Février

Nous faisons connaissance avec des Anglais et des Américains. Nous pouvons nous rendre compte que les « Tommy » ne sont guère plus heureux que nous, par contre les « Johnny » ont tout ce qui nous manque. Avec du pinard nous réussissons à avoir conserves et cigarettes.⁶

20 Février

Secteur très calme ; il pleut sans arrêt.

21 Février

Nous apprenons avec plaisir par communiqué que les troupes gaullistes du général Leclerc arrivent de Sfax. Dans notre secteur les Boches ont attaqué mais ont été repoussés. On dirait que ça change de tournure et de voir tout le matériel que détiennent les Alliés, nous gardons une grande confiance en l'avenir. Je crois que notre repli sert à attendre la jonction avec les troupes venant du sud.⁷

22 Février

Devons passer à l'avant, attendons les ordres.

23 Février

Partons à 3 km au nord-ouest. Les biffins montent prendre place pendant la nuit, les troupes marocaines sont là.

Je reçois une réponse de Vylma qui accepte d'être ma marraine. Ma foi je suis content, je me sens moins seul avec quelqu'un de l'arrière qui pense à moi.

24 Février

Il est de nouveau question de relève.

28 Février

Le G^{al} de Saint Didier arrive à notre position et nous annonce notre relève pour aujourd'hui même, nous devons aller sur Mascara. Enfin du repos en perspective après 71 jours de baroud sans arrêt. Nous partons à 16h00 sur Ebba-Ksour.

1er Mars

Nous rendons les munitions.

⁵ Ce repli est le résultat de la cinglante défaite de la 1st Armored Division américaine à Sidi-bou-Zid (au sud de Fondouk) où ils perdirent une centaine de chars et eurent 1600 prisonniers. La défaite oblige les Alliés à prendre des mesures pour tenter de contenir les Allemands en direction de l'important nœud routier de Sbeitla.

⁶ « A Sbiba, le col est défendu par des unités plutôt mélangées, qui se composent de troupes anglaises, américaines et françaises. En tout 2000 hommes tiennent un front de d'environ 5 km. Ils sont soutenus par deux batteries de 105mm et une batterie de 75 français. »

Yves Buffetaut ; Militaria N°25 : Kasserine ; Vers le col de Kasserine

⁷ En fait, le 20 février, le commandement américain a décidé d'abandonner la passe de Kasserine pour se placer plus à l'ouest autour de deux autres goulets, ce qui devait forcer Rommel à diviser ses forces.

2 Mars

Rendons notre Vengeur ainsi que Paulette avec un peu de regret tout de même. Voici tant de jours que ce matériel nous a suivis... N'a-t-il pas lui aussi encouru les obus, la surprise, et même pas une photo qui puisse nous en laisser un souvenir.

3 Mars

Quittons Ebba-Ksour à 8h½ en camion. Passons la frontière à Kalaat-Essenam. Arrivons aux ruines d'Ouenza, petit village dont les habitants travaillent aux mines de fer. Adieu Tunisie ! Te reverra-t-on ?...

4 Mars

Avec quelques copains nous gardons les cantines à la gare en attendant d'embarquer avec un train de marchandises. Il pleut à torrent et les copains qui sont sous les guitounes prennent une drôle de rincée.

5 Mars

Le temps nous dure d'arriver au cantonnement.

6 Mars

Le moral est tout de même meilleur ; on avait besoin d'un peu de repos.

7 Mars

Embarquons pour l'Oranais.

9 Mars

Nous roulons... roulons...

10 Mars

Les chants fusent de tous les wagons.

11 Mars

Passons Alger, Blida...

12 Mars

Arrivons à Perregaux où nous débarquons. Nous attendons le train de Mascara. Sortons un peu en ville, c'est bon de croiser des civils, d'errer de magasin en magasin, aussi faisons nous quelques emplettes afin de remplacer ce qui fut perdu ou détérioré. Partons sur Mascara à 16h30, arrivée 22h00, passons le restant de la nuit dans les wagons.

13 Mars

Nous ne restons pas à Mascara, nous devons aller à 10 km dans un petit bled nommé Maoussa où il y a un ou deux bistrots comme seule distraction. Nous allons nous amuser comme des fous! Quelle guigne ! Nous avons l'autorisation de sortir ce matin, nous allons revoir ce vieux « Ben-Dahoud » ou nous retrouvons quelques copains dont les frères Wagner. Nous allons sur notre nouveau cantonnement en camion. La 1^{ère} section est à l'ancienne poste du bled. Il fait un temps épouvantable ce qui n'est pas pour nous rendre le village agréable.

14 Mars

Nous avons passé une assez bonne nuit, cela change des wagons. Repos complet, ballade au bled, deux bistrots, boissons abondantes ce qui nous change du Djebel Hallouf.

15 Mars

La vie reprend comme au quartier. Manœuvre à pied en prévision d'une prise d'armes.

16 Mars

Epouillage et douche, ce dont nous avons vraiment besoin.

17 Mars

C'est aujourd'hui l'anniversaire de mon père et je ne peux même pas le lui souhaiter. Enfin, patience, les nouvelles arrivant du front sont bonnes.

18 Mars

Défilé à Mascara, remise de décorations au 68^e R.A.A. malheureusement trop à titre posthume. Nous pensons à cet instant à tous ces braves gars qui sont restés dans la poussière et les cactus tunisiens, c'est par eux que saigne la France. Autant de manquants, autant de vies à venger. Nous déjeunons au quartier de Mascara avec amélioration de l'ordinaire. Le soir cinéma, ensuite nous sommes ramenés à Mascara en camion.

19 Mars

Repos complet.

20 Mars

Je fais une demande de perme pour Aïn-Fékan, ma marraine s'est offerte pour me garder pendant mes permes.

22 Mars

C'est la belle vie à côté de ces derniers mois.

24 Mars

Le M.d.L. Koëniç vient m'avertir qu'il est arrivé un message de mes parents au bureau. Je ne peux pas y croire, je cours au bureau en tenue légère, ce qui me vaut une réprimande du major, mais qu'importe puisque j'ai mon message. C'est bien vrai. J'ai 25 mots écrits de mon père. Quelle joie ! Beaucoup de copains m'envient, je paye largement à boire ce soir, ça vaut bien ça. Ils sont tous en bonne santé à Lyon.

COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE
GENEVE

DEMANDEUR - ANFRAGESTELLER - ENQUIRER

Nom - Name *Bazin*
Prénom - Christian name - Vorname *Auguste*
Rue - Street - Strasse *Gigodak 15*
Localité - Locality - Ortschaft *Syden*
Département - County - Provinz *Rhône*
Pays - Country - Land *France*

Message à transmettre - Mitteilung - Message
(25 mots au maximum, nouvelles de caractère strictement personnel et familial) — (nicht über 25 Worte, nur persönliche Familiennachrichten) — (not over 25 words, family news of strictly personal character).

*Mon cher petit Jeanne
Nous sommes heureux de pouvoir enfin t'envoyer
nos meilleurs baisers. Ici tout va bien.
Tes parents qui pensent bien à toi.
Bazin*

Date - Datum *11 février 1948*

DESTINAIRE - EMPFÄNGER - ADDRESSEE

Nom - Name *Bazin*
Prénom - Christian name - Vorname *Jean*
Rue - Street - Strasse *68^e R.A.A. H. J. - 2^e groupe*
Localité - Locality - Ortschaft *Mascara*
Province - County - Provinz *Oran*
Pays - Country - Land *(Algérie)*

ANTWORT UMSEITIG. REPONSE AU VERSO. REPLY OVERLEAF.
Bitte sehr deutlich schreiben. Prière d'écrire très lisiblement. Please write very clearly.

25 Mars

Le moral est bon, le vin aussi.

26 Mars

Je voudrais répondre à mes parents mais il me faut une adresse civile, j'ai peur que les boches les embêtent.

28 Mars

Bal à la salle des fêtes, je ne danse pas, la musique me donne le cafard. Le soir je suis invité à danser chez Séva, famille du M.d.L. Prado. Je fais quelques danses avec une jeune fille : Gilberte Geiser ; ceci contribue à me faire une connaissance au pays.

29 Mars

Le bal s'est terminé à 2h00 du matin. Rien à signaler dans la journée. Le soir c'est le boulevard en compagnie de quelques jeunes filles dont Gilberte. Je lui explique mon embêtement de ne pas pouvoir répondre à mes parents.

30 Mars

Gilberte a parlé à son oncle à mon sujet, je vais donc le voir et il me permet d'écrire à Lyon avec son adresse. Je pourrais rassurer mes parents sur mon sort. Gilberte n'habite pas le village mais une ferme à 7 Km.

1er Avril

Cet après midi la B^{ie} a organisé une grande fête suivie d'un bal. Je suis employé comme serveur au bar, ce qui ne m'empêche nullement de danser. Le bal prend fin à minuit. Nous avons eu là les familles des officiers venues de Mascara.

4 Avril

Cet après midi : bal. J'ai fait la connaissance du frère à Gilberte.

6 Avril

Je pars demain à Fali-Kao, à 10 km pour faire un peloton de brigadier.

7 Avril

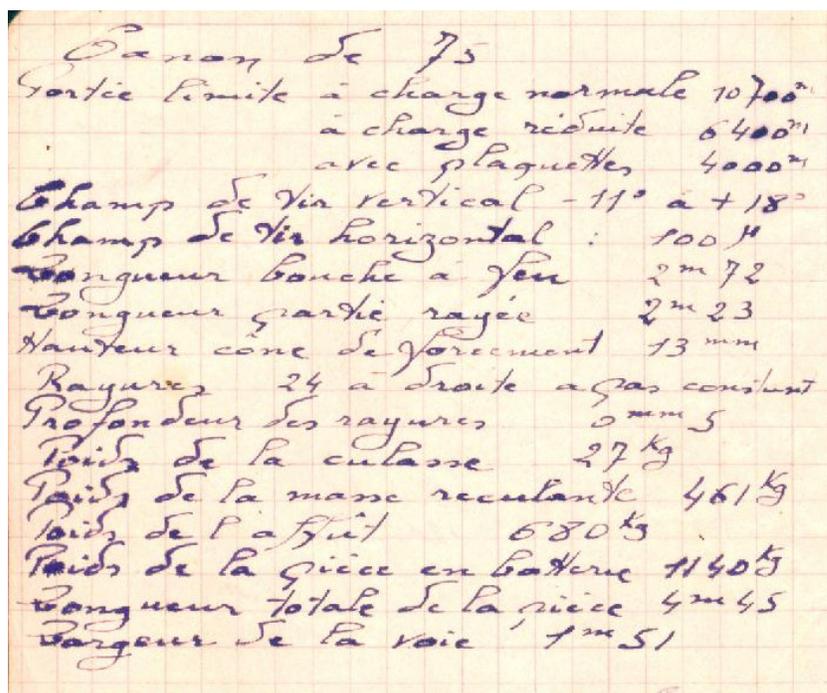
Suis à Fali-Kao. Présentation au lieutenant Ollier, commandant le peloton 1. Quelle différence de bled avec Maoussa, ici c'est pourri de « troncs ».

8 Avril

Commencement du peloton. Le soir dîner au restaurant avec les copains.

9 Avril

Le peloton s'annonce assez facile.



Notes ce cours sur le canon de 75 – avril 1943

10 Avril

Cet après midi : repos. Demain également, les gars de la 4 descendent à Maoussa.

11 Avril

Passons la journée à Maoussa. Ce soir bal dans la cave au tonton Régis. Je rentre à Fali-Kao à pied avec Lafaysse à minuit.

12 Avril

Le peloton reprend.

13 Avril

Toujours le travail d'élève bricard. Conduite auto, première leçon, je me défends assez bien. Il faut un commencement à tout.

14 Avril

Ce matin travail habituel ; après midi quartier libre en souvenir de nos morts de Tunisie.

15 Avril

C'est mon anniversaire, 20 ans que je suis au monde. Pauvre maman qui aimerait certainement m'avoir auprès d'elle. Trop de distance nous sépare mais mon cœur est bien près des miens aujourd'hui. J'en profite pour leur envoyer un message ; si je pouvais voler les embrasser, cela me ferait du bien.

16 Avril

Anniversaire de maman. Que fait-elle ? Quand la reverrai-je ? Pauvre petite mère que j'aime.

17 Avril

Interrogation écrite ; ensuite nous partons sur Maoussa. Le soir avec Jean, allons passer la veillée chez Mme Bénéïto, tante de Gilberte. Couchons à Maoussa.

18 Avril

Avec Jean nous passons la journée chez Mme Bénéïto : bonne journée familiale. Ces gens sont vraiment gentils. Nous devons passer dimanche prochain chez les parents de Gilberte, dans une ferme sur la route de Louis. De belles fêtes de Pâques en perspective, malheureusement nous apprenons que la 4^{ème} B^{ie} doit remonter en Tunisie dans le courant de la semaine. Ce n'est pas de veine de rater une fête. Il va falloir revivre dans l'incertitude du lendemain, faire face à l'ennemi mais aussi à la soif, au sable. Enfin c'est la guerre et ceux qui nous attendent en France sont bien plus malheureux , donc pas de regrets. Nous quittons Maoussa à 22H et rentrons à Fali-Kao.

19 Avril

Nous préparons la fin du peloton, à 13h30 nous sommes renvoyés sur notre B^{ie}. Adieu peloton !... Le soir à Maoussa, passons une bonne soirée avec Jean.

20 Avril

Je reçois un colis de Vylma qui a pensé à mes 20 ans. Gilberte me remet un Christ pour me porter bonheur au front. Depuis que je suis loin des miens, je deviens croyant, cela me soulage quelquefois et je voudrais tellement que quelqu'un veille sur les miens. Qui peut le faire mieux que Dieu en ce cas ?

21 Avril

Je reçois un colis de la Croix Rouge française d'Algérie. C'est gentil, ces quelques gâteaux et cigarettes me montrent que l'on pense aux métropolitains. Je passe une dernière soirée chez Raymonde.

22 Avril

Hier au soir j'ai laissé une lettre à Gilberte qu'elle fera parvenir à mes parents s'il m'arrive malheur. Il nous faut quitter ce village où nous avons été reçus comme des fils. Nous défilons devant le colonel Rousset. Le Lⁱ Melchy et le M.d.L. Pardo reçoivent la Croix de Guerre. Nous quittons Maoussa en camion à 10h00, la plus grande partie de la population est là, au départ, sauf ces demoiselles qui sont chez le curé à Fali-Kao. Au revoir Maoussa ! Nous te reverrons peut-être... Arrivons à Oran à 17h00 ; je suis désigné pour repartir dépanner le camion cuisine. En rentrant, de nuit, nous percutons une camionnette à 15km d'Oran, camion inutilisable, passons la nuit sur la route.



*Maoussa : 1^{ère} pièce, 4^{ème} batterie du 68^{ème} R.A.A.
J. Cazin : debout, deuxième en partant de la droite*

23 Avril

Rentrons au matin à Oran. Nous sommes à la caserne du 66^{ème} RA où nous sommes affectés. Cela ne nous va pas du tout de quitter un régiment que nous aimions et les copains des autres B^{ies}. Nous nous préparons pour trois mois, alors ce n'est pas fini. Il faut croire que tout ne marche pas tout seul puisqu'il faut des renforts. J'écris à Gilberte, lui demandant d'être ma marraine de guerre. Je me couche de bonne heure et retrouve le lit de camp.⁸

24 Avril

Passons à la chambre à gaz. Embarquons à la gare de marchandises à 22h00.

25 Avril

Le train démarre à 2h00. Nous sommes 25 dans un wagon, ça peut aller.

26 Avril

Sommes sur la route de Tunisie. A Maoussa nous avons projeté une bonne journée. Hélas, nous sommes déjà loin.

27 Avril

Nous roulons.

28 Avril

Nous dormons ou lisons.

29 Avril

Débarquons à Ouenza à 4h½ du matin ; la gare n'a pas changé depuis notre passage. J'envoie quelques lettres sur Maoussa en attendant les cars qui nous prennent à 11h00. Nous arrivons à destination à 15h30. Avons passé la frontière à Kalaat-Essenam et sommes à 3 km de Gafour et à 50 km du front. Les copains ont fait des progrès depuis notre départ.

30 Avril

Jour cafardeux ; nous sommes sous les gaitounes.

⁸ Suite à l'échec de l'offensive menée par Montgomery sur la ligne Mareth, un appel de volontaire est fait pour remonter en Tunisie, dont la 4^{ème} batterie fera partie. Mais l'effondrement du front allemand à partir du 6 mai, la prise de Tunis et Bizerte le 7, et enfin la capitulation de Von Arnim le 11, font qu'ils ne combattront pas.

- 1er Mai** Instruction sur les signaux afin que le coup du Kef-el-Haruan ne se renouvelle pas. Marche de la 1^{ère} section.
- 2 Mai** Je vais à Gafour pour la messe de 10h00.
- 3 Mai** Signaux. Reçois des nouvelles de Maoussa.
- 5 Mai** Quittons le cantonnement à 7h00 pour aller aux abords de Gafour ; demain nous devons cantonner au village même. Je suis de garde cette nuit.
- 6 Mai** Réveil à 5h½, lavage du linge à l'oued pour chasser les « totes » qui reviennent. Je prends un bon bain. Réintégrons Gafour et prenons place dans un garage.
- 7 Mai** Marche. Ce n'est pas le baroud que nous avons. Nous sommes déçus et nous nous rouillons pendant que les copains progressent sur Tunis et Bizerte.
- 8 Mai** Je reçois des nouvelles de Vylma et de Gilberte qui veut bien me prendre comme filleul. Me voici avec deux marraines plus les amis, j'aurai bien de quoi écrire maintenant. Et voici de bien meilleures nouvelles : Tunis et Bizerte viennent d'être prises par les alliés et cela juste le jour de la fête de Jeanne d'Arc.
- 9 Mai** Dimanche. Repos.
- 10 Mai** Marche de 20 km. J'apprends qu'il se pourrait bien que nous retournions sur Maoussa, mais attention aux bobards.
- 11 Mai** Ce matin, concours de pêche à l'oued. Si c'est tout ce qu'ils ont à nous faire faire, ils auraient pu nous laisser où nous étions. Il passe des quantités de prisonniers boches et macars en gare. En vérité elle n'est pas belle l'armée Rommel. Ah, ce n'est plus 40 !
- 12 Mai** Alors que « radio-cuisine » nous faisait espérer un prompt retour sur l'Oranais, nous embarquons sur El-Akhouat, bled perdu de huit rainas et une gare. Nous montons les guitounes. Sommes ici pour charger le ravitaillement transféré de Tunis.
- 13 Mai** Quittons les guitounes pour les rainas indigènes. Travail à l'essence. Ce n'est pas du sucre de pomper toute la journée ; le lit est le bienvenu ce soir.
- 14 Mai** Ce matin : chargement en gare. Après-midi : essence.
- 15 Mai** J'ai eu mal aux reins toute la nuit, je me fais porter malade pour la première fois.
- 16 Mai** Je ne suis pas de corvée aujourd'hui, je vais à Gafour avec Ortis.
- 17 Mai** Toute la journée en gare. Je suis volontaire, c'est moins dur qu'à l'essence.

- 18 Mai**
Ce matin : essence. Ce soir : gare.
- 19 Mai**
Ce matin, repos et douche. Ce soir en gare.
- 20 Mai**
Corvée d'eau potable
- 21 Mai**
Ce matin en gare. Après la sieste, nettoyage du cantonnement. La vie commence à me peser dans ce bled où l'on ne voit aucun Européen. Quelle vie !
- 22 Mai**
Corvée d'eau et douche.
- 23 Mai**
En gare pour la matinée, ensuite essence. Le courrier marche bien.
- 24 Mai**
A l'essence toute la journée. On envoie encore quelques bobards. Restons calmes et stoïques.
- 25 Mai**
Essence. Pavia, Lavergne et Gauthier partent en perme, ceci est peut-être bon signe. Ce soir de garde en gare.
- 26 Mai**
Réveil 5h00, nous partons sur Gafour en camions. Terminé le travail en gare ; nous sommes relevés par des bleus, normal.
- 27 Mai**
Attendons la formation d'un convoi pour l'arrière.
- 28 Mai**
Quittons Gafour à 9h30 sur les camions du 1^{er} groupe du 68^{ème}, notre ancien régiment. Devons rejoindre Mascara. Arrivons à Maktar après divers incidents à 22h00. Nous couchons à la belle étoile.
- 29 Mai**
Quittons Maktar à midi, passons la frontière à Haïdra, arrivée à Tebessa à 21h00. Cantonons à une quinzaine de Km de la ville.
- 30 Mai**
Partons à 9h00, arrivons à Aïn-Béhida à 13h00. C'est dimanche, quartier libre. Je vais au cinéma.
- 31 Mai**
Départ 8h30. Passons à Canrobert, plein de vieux souvenirs. Arrivons à Oued-Séguin à 13h00. Bain à l'oued, le bled est assez pittoresque. Nous avons été survolés par un vol de sauterelles tout l'après midi, je plains les colons de l'endroit car ces sales bêtes font de terribles dégâts dans les champs.
- 1er Juin**
Quittons Oued-Séguin à 8h00. Arrivée à Sétif 11h00. J'ai un an de service aujourd'hui.
- 2 Juin**
Départ 6h^{1/2}, passons Bordje Aéridge et arrivons à Bouïra à 13h30. Sortie en ville jusqu'à 21h00, le coin est rempli de gaullistes de l'armée Leclerc.
- 3 juin**
Réveil 4h00, départ 4h30, arrivons à Médéa à 11h30. Après-midi, sortie en ville. Devons rester 24 heures au repos.

4 juin

A Médéa : douches ! Le capitaine Bodin nous assure de notre retour sur Maoussa. La plupart sont contents, nous sommes si bien reçus là bas. Avec Albert nous envoyons des télégrammes annonçant notre arrivée.

5 juin

Départ 4h00, en route le moteur du camion prend feu ; aucun dégât. Arrivons à Oued-Fodda à 10h30. Nous devons partir demain de bonne heure afin de ne faire qu'une étape jusqu'à Maoussa.

6 juin

Réveil 3h00, départ 4h00. Nous brûlons tous les bleds, notamment Relizane. Passons par Souis, Fali-Kao et arrivons à Maoussa à 11h00 ; toute la jeunesse est là à nous attendre, nous retrouvons Gauthier et Lavergne qui sont en perme. Prenons place au cantonnement et après une grande toilette de circonstance je vais déjeuner chez Mme Beineito avec Lafaysse et Léopold Aries. Excellente journée, j'ai retrouvé ma petite marraine.

7 juin

Prise d'armes pour le premier groupe qui rejoint Sidi-bel-Abbès. Nous quittons le 66^{ème} R.A. et redevenons 4^{ème} B^{ie} du 68^{ème} R.A.A. Des parachutistes américains ont fait des exercices sur la région, nous allons voir mais ne trouvons qu'un parachute ; le bonhomme a disparu ! Où es-tu El-Akhout ? Avec ton essence ?...

8 juin

Jean part demain comme vedette d'école à feu à Aïn-Fékan, mais la manœuvre n'est pas pour nous.

9 juin

R.A.S., c'est le grand repos.

10 juin

Un peu d'exercice pour garder la forme.

12 juin

Ayant pris une perme pour Maoussa, nous passons la visite avec Jean puis nous quittons le cantonnement. Nous sommes chez Mme Beineito où nous passons de bonnes nuits sur un bon lit. Nous passons aussi d'agréables journées à la ferme, chez Mme et Mr Geiser, qui sont bien bons pour nous. Nous allons faire quelques parties de chasse avec Julot ; le reste du temps se passe entre niches que nous nous faisons mutuellement ; les soldats se retrouvent de vrais gones une fois au repos.

Notre perme se partage entre la ferme et Maoussa où Albert se trouve en perme chez les parents à Paulette Couragier. Nous sommes allés à l'oued pêcher les grenouilles et après un bon casse-croûte, ces demoiselles en ont trouvé dans leurs draps. Il faut bien rire un peu.

Nous sommes allés en vélo faire une promenade à Matemore vers le camp d'aviation américain, nous avons poussé jusqu'à Thiersville et nous sommes rentrés par Froha. Mais la perme se termine et il va falloir reprendre le manche, mais ces quelques jours de détente m'ont fait du bien.

23 juin

Je rejoins la B^{ie} où la vie est calme.

24 juin

La vie est moins attrayante qu'à la ferme ; il n'y a plus les grands bols de lait, le beurre et les perdreaux confits. Mais j'apprends que les plus méritants de la B^{ie} ont droit à 10 jours de perme supplémentaires et j'en ferai soi-disant partie.

25 juin

Je passe la visite pour 10 autres jours de repos.

26 juin

Contrordre, je dois aller à Tlemcen pour suivre un cours sur automoteur américain. Mais je ne partirai pas, ayant subitement pris des douleurs dans le ventre et les reins. Je me fais porter malade.

- 27 juin**
J'ai une constipation aiguë. Je ne peux pas me soulager malgré tous les soins nécessaires. Jean est en perne à la ferme. Mme Beineito me soigne comme une maman, elle est vraiment gentille.
- 28 juin**
Compresses et lavements ne me soulagent pas de ces crises que je prends.
- 29 juin**
Enfin je crois être débarrassé, je me sens un peu mieux et commence à manger.
- 30 juin.**
Cela va vraiment mieux aujourd'hui.
- 1er juillet**
Après la sieste je vais à Mascara pour le major.
- 4 juillet**
Je passe mon dimanche à la ferme.
- 5 juillet**
La vie de caserne recommence : instruction sur les gaz.
- 10 juillet**
Préparation pour le défilé du 14.
- 11 juillet**
Je passe ma journée à la ferme.
- 13 juillet**
Dernière mise au point du défilé.
- 14 juillet**
Défilé à 10h30 devant le colonel Rousset ; ensuite nous allons au monument aux morts. Déjeuner chez Mme Beineito et ce soir grand bal.
- 17 juillet**
De garde à 17h00 au 1^{er} degré.
- 18 juillet**
Suis relevé de garde à 17h00. Ce soir bal chez Couragier.
- 19 juillet**
Je reçois ma permission de 6 jours, je quitte la B^{ie} dans la soirée.
- 20 juillet**
Je passe ma perne à la ferme où je ne me tracasse toujours pas ; c'est un repos plus que complet et comme toujours ça passe trop vite.
- 26 juillet**
Je rejoins la B^{ie} Instruction des artificiers en prévision de l'école à feu.
- 28 juillet**
Petite brouille avec ma marraine.
- 30 juillet**
Le cap^{ne} Bodin nous fait ses adieux ; c'est le cap^{ne} Coudert qui prend la B^{ie} en mains. Je fais partie de l'équipe qui doit partir au 9^{ème} C.A. pour les instruire sur le 75 mm.
- 31 juillet**
Quittons Maoussa avec Pardo, Sallaud et Klur. Nous allons à 4 km de Mercier-Lacombe.

1er août

Malgré une perme nous n'avons pu trouver une occasion pour aller sur Mascara. Le « logis » a pu aller chez lui.

2 août

Le travail d'instructeur n'est pas bien fatigant. Les chasseurs ont touché des half-tracks américains avec 75 mm.

4 août

Courrier à Maoussa.

5 Août

Rentrons à la B.H.R. du 9^{ème} car demain notre stage prend fin.

6 août

Retrouvons Maoussa bien contents.

7 août

Préparation pour un départ en manœuvres.

8 août

Quittons Maoussa à 15h00, arrivons à Aïn-Fékan à 17h00. Installation du cantonnement. Après la soupe je vais faire la connaissance de Vylma et de ses parents que je ne connais pas encore . Ce sont de bien braves gens.

9 août

Manœuvres toute la journée ; je dis au revoir à ma première marraine et nous rejoignons Maoussa assez tard dans la soirée.

11 août

Ça barde à la B^{ie} avec Coudert.

14 août

Les chauffeurs partent pour Casablanca (Maroc) pour y toucher le nouveau matériel qui consiste en des automoteurs de 105mm de 25 tonnes. Avec ça j'espère que nous pourrons aller en France maintenant que la Tunisie est libérée. Je suis de garde au central téléphonique avec Caréno.

15 août

Nous sommes au central pour 8 jours. Ce qui ne m'empêche pas d'aller au bal ce soir. La cousine à Vylma est venue danser d'Aïn-Fékan.

21 août

Ma garde au central se termine.

22 août

De nouveau en B^{ie} ; ce soir bal et je m'amuse particulièrement bien que je sois de patrouille en ville.

23 août

Un char est arrivé à la 5^{ème}. Aujourd'hui instruction ; ça nous change des 75. Après midi : conduite auto sur Half-Track.

24 août

Sommes piqués contre le typhus : 24 heures de repos.

25 août

Conduite auto.

28 août

Instruction au pointage.

29 août

Journée à la ferme. Ce soir bal à la coopérative.

30 août

Conduite auto.

31 août

Deuxième piqûre : repos.

3 septembre

Nous devons quitter Maoussa dimanche pour Deligny afin de toucher notre nouveau matériel ; le cafard arrive, adieu les beaux jours. Bal chez Couragier ; il n'y a plus le bel entrain d'avant, le cafard rôde.

5 septembre

Je pars avec le groupe précurseur après avoir dit au revoir à tous. Les E.M., C.R. et 4^{ème} B^{ie} cantonneront « Aux Trembles ». Nous allons jusqu'à Saint Lucien représenter le 68^{ème} à une cérémonie en l'honneur des morts qui, à Saint Lucien, se sont battus contre les Américains au mois de novembre 42.

6 septembre

La B^{ie} arrive, les copains me racontent le bal d'hier. Ils ont pu s'amuser un peu avant de partir.

7 septembre

Les automoteurs arrivent aujourd'hui de Casa.

10 septembre

La vie aux Trembles est un peu triste. Je dois partir, moi aussi, au Maroc, rejoindre les copains qui y sont déjà.

20 septembre

Je reçois un message de Lyon, je suis content. Je suis nommé 1^{ère} classe. Je commence à m'ennuyer dans ce bled mais on m'annonce que je dois partir bientôt.

27 septembre

Je pars pour Casablanca avec quelques types des autres B^{ies} sur un Dodge. Nous passons la frontière à Oudjda. Le soir, arrêt à Taza.

28 septembre

Passons à Fez, Meknès et arrivons à Casa où je retrouve Jean et les copains.

Je passe de bonnes journées à Casa. Le soir, avec Jean, nous sortons en ville, allons au restaurant puis nous finissons nos soirées au cinéma. Nous trouvons encore quelques petites choses intéressantes par ici, aussi je fais quelques commissions pour des gens de Maoussa. Ainsi que pour les copains qui n'ont pas pu venir ici. Après l'Algérie et la Tunisie, j'aurai connu un peu le Maroc. Les villes sont belles mais les campagnes sont brûlantes et dénuées de toute verdure ; ce n'est pas si joli que vers Oran.

12 octobre

Nous devons embarquer les half-tracks, je dois partir avec le convoi A16. Nous quittons la gare de Casa, je pars en gardant un bon souvenir de cette ville.

13 octobre

Nous passons la journée à rouler.

14 octobre

Avons passé des villes de nuit. Débarquons à Sidi-bel-Abbès et rejoignons « les Trembles » par la route. Je me débrouille à mon poste de chauffeur.

Cependant je ne dois pas rester chauffeur et passe tireur à la 5^{ème} pièce. Nous sommes dans une espèce de vieux château à quelques kilomètres de Trembles. Gilberte m'écrit assez régulièrement et j'ai de bons souvenirs de « Casa la Blanche ».

23 octobre

Je pars en perme de 24 heures pour Maoussa. Ce soir, bal chez Edouard Galli.

24 octobre

Il me faut rejoindre la B^{ie} qui se prépare à déménager de nouveau.

25 octobre

Nous quittons « les Trembles », passons Port-aux-Poules, La Macta et nous nous arrêtons en pleine brousse à 18 km de Mostaganem où nous montons les guitounes. C'est l'AREA 3 .

Nous voici ici jusqu'au 16 novembre, dans ce sale bled infesté de moustiques. Nous sommes ici en manœuvres, école à feu et répétition d'embarquement. Nous ne sommes pas ménagés mais cela sent bon ; ce ne doit pas être pour rien. La B^{ie} se révèle en pleine forme. J'ai suivi des cours d'étanchéisation pour les moteurs. Ces Américains sont vraiment formidables et bien montés pour la guerre. J'espère que cela activera notre victoire, du reste je ne crois pas à une défaite des Alliés, ou alors, mieux vaudrait pour les métropolitains ne plus remettre les pieds en France. Nous avons eu une messe en l'honneur de l'aspirant Lavalette, mort des suites de ses blessures du 3 janvier 43 à Fondouk. Encore un qui n'aura pas la joie de revoir les siens qui sont à Lyon.

<u>2/68° R.A.A.</u>	
<u>4° Batterie.</u>	Brigadier <u>CAZIN Jean.</u>
Inventaire paquetage Americain.	

Sacs marin.....: 2	Traverse moustiquaire.....: 1
Couvertures Americaines.....: 3	Moustiquaire kaki.....: 1
Toile de tente.....: 1	Serviette bain.....: 1
Piquetz brisé.....: 1	Ceinture.....: 1
Piquets de terre.....: 5	Mouchoirs: 4
Manteau de drap.....: 1	Gants (paire).....: 1
Veste de drap.....: 1	Gants travail (paire).....: 1
Pantalons de drap.....: 2	Мухомы и гал.....: 1
Pantalon de toile.....: 1	Мухомы и паннишки.....: 1
Chemises de drap.....: 2	Pansemment individuel.....: 1
Chemises de toile.....: 1	Bidon complet.....: 1
Calot kaki.....: 1	Quart.....: 1
Calot kaki, toile.....: 1	Cuiller.....: 1
Imperméable.....: 1	Fourehette.....: 1
Caleçons longs.....: 2	Couteau.....: 1
Caleçons courts.....: 2	Lunettes (paire).....: 1
Chaussettes hiver.....: 6	Brosse a dents.....: 1
Chaussettes été.....: 5	Peigne.....: 1
Chaussures.....: :	Razor complet.....: 1
Jerseys hiver.....: 2	Blouson.....: 1
Jerseys été.....: 2	Plaques d'identité.....: 2
Pantalons treillis.....: 1	Chaines pour plaques.....: 2
Bourgeron treillis.....: 1	Pochette pansemment.....: 1
Combinaisons.....: 1	Cravattes.....: 2
Casque complet.....: 1	Colt avec etui, n°. I392725.....: 1
Casquette laine.....: 1	Chargeurs de colt.....: 3
Casquette H.B.T.....: 1	Pochette chargeurs.....: 1
Ceinturon revolvers.....: 1	Schort (allemand).....: 1
Jambierres (paires).....: 2	

16 novembre

Nous quittons La Macta pour Mendez où nous arrivons frigorifiés ; il ne fait pas chaud à rouler sur un char avec un temps pareil. Nous voici à 60 km de Tiaret qui est un des bleds les plus froids d'Algérie. Mais ici il y a du pinard et c'est avec plaisir que nous l'avons retrouvé. Je passe mes permis de conduite T.T., P.L. et V.L. Le Commandement s'amuse à nous donner de fausses alertes de manière à voir comment ça marche au groupe.

Nous aimerions que cela soit pour de bon car ici il fait un temps de chien et nous serions mieux dans la plaine plus tempérée.

Voici le 4 décembre, Ste Barbe, fête des artilleurs ; le 1^{er} groupe avait monté une bonne soirée où nous sommes assez bien amusés. Mais le 12 je pars pour 15 jours en perme pour Maoussa. Elle se passe entre le village et la ferme. Je passe un bon Noël, mieux que le précédent mais j'espère que le prochain sera encore mieux et à Lyon. Les bals sont toujours très nombreux et les bonnes parties se suivent sans cesse pendant les froides veillées. Mme Beineito est toujours bien gentille pour Jean et moi. La perme devait se terminer le 28 mais les camions étaient combles et les plus débrouillards restent 36 heures de plus. Avec Klur, Sallaud et Lafaysse nous profitons de cette prolongation de perme involontaire. Mais enfin le 29 il faut partir et nous rejoignons Mendez avec son froid, sa tristesse et son macadam servant de lit. Adieu les draps blancs et les bonnes soirées. Mais puisque c'est pour la bonne cause, le moral ne s'en trouve pas atteint. Le 30 il faut reprendre le métier militaire et surtout la correspondance. Vylma m'écrit, m'annonçant ses fiançailles ; ma foi je l'avais un peu oubliée depuis que je connais Gilberte. Je suis trop bien reçu à Maoussa pour avoir des regrets.

Et voici une année de passée loin de la maison, encore une ère nouvelle à fêter loin de ceux qui m'attendent et qui doivent se demander ce que je deviens. Mais ce ne peut être que la dernière fois car j'espère qu'avec notre matériel et notre moral nous serons à la hauteur de la tâche qui nous incombe, c'est à dire retrouver notre pays et en chasser l'Allemand. Gardons confiance en Dieu qui ne peut nous abandonner.

Année 1944

1er Janvier

Certains copains se sont sauvés sur Maoussa. Avec Albert nous comparons 44 à 43 et malgré tout nous sommes quand même mieux que dans les cactus tunisiens et puis la situation est meilleure. Nous avons par ici un bon petit pinard et même une certaine prune pas mauvaise du tout. Aussi l'ancienne 1^{ère} pièce de Tunisie s'est-elle réunie au complet et fête le nouvel an un peu mieux que l'année passée.

La vie auprès des M7 continue avec entraînements journaliers. Le bruit court que nous embarquerions bientôt pour l' Angleterre et ensuite pour le débarquement en France. Si cela pouvait être... Bien sûr ce sera dur et fini la rigolade, mais pour donner la raclée aux fridolins et revoir chez nous, nous sommes prêts. En attendant, les écoles à feu ne nous sont pas mesurés et l'entraînement est sévère .

16 janvier

Je reçois un message de chez moi, le moral ne s'en trouve que meilleur. Maintenant la plupart des copains reçoivent des nouvelles.

21 janvier

Alerte ! Nous mettons tout en branle et sommes prêts au départ mais ce n'est qu'un exercice.

26 janvier

Nous quittons enfin Mendez définitivement. Je suis à mon poste de mitrailleur, dans la tourelle, mais ici les avions ne sont guère à craindre. Nous passons Temara, Relizane et arrivons à Clinchant où nous prenons place au cantonnement.

La vie recommence à Clinchant comme à Mendez, mais nous apprenons que les « 24 heures » sont rétablies.

3 février

Nous avons des manœuvres avec les Half-tracks et le lendemain tir au 57 anti-chars ; je crois que je vais passer pointeur au 57mm. Au poil en anti-chars mais le risque est plus gros. Bah ! C'est la destinée.

5 février

Je pars en perme de 24H avec Jean et Albert. Bonne perme en vérité avec bal et tout... et tout... Comme toujours il faut rentrer mais Clinchant n'est qu'à 60 km aussi j'espère revenir bientôt. Une fois la B^{ie} retrouvée il faut reprendre la routine. Ecole à feu au 57mm comme pointeur, manœuvres, tir à la 12/7 et au mousqueton, manœuvres de nuit, enfin tout un tas de belles choses...

23 février

Allons aux abords de Mostaganem en manœuvres de tir à la 12/7 sur cibles aériennes. Et les jours passent assez bien employés.

4 Mars

Je pars en 24H à la ferme. Promenade à l'oued, le soir bal à Maoussa. Enfin il faut rejoindre Clinchant. Les B^{ies} s'entraînent pour le relais d'honneur qui a lieu le 17 et nous continuons la vie de caserne pendant que les copains ont débarqué en Italie et font leur boulot de soldats.

12 mars

C'est dimanche ; avec Jean allons à Relizane nous faire photographier et allons danser. L'entraînement reprend pour le relais d'honneur.

17 mars

Anniversaire de mon père à Lyon et ici relais d'honneur inter-batteries. La 4^{ème} Bie se défend bien et se classe première grâce à ses tireurs et aux tirs avec les chars. Mes fonctions ont été : 300 m course, chargement du char, mise en batterie, tir au 105, à la 12/7 et au mousqueton.

Et la vie reprend entre le nettoyage du matériel, la garde et l'instruction. Heureusement il y a le courrier pour nous remonter car les activités sont plutôt moroses. Mais chaque lundi, lorsque rentrent les permissionnaires, j'ai ma lettre et mon colis.

22 mars

Nous partons en manœuvres pour trois jours et tirons devant De Lattre de Tassigny. Le bruit court que le 1^{er} avril nous devons partir pour Aïn-Tremouche mais attention au radio-trottoir. Nous avons de nouveau école à feu, mais un coup trop court de la batterie tombe sur l'observatoire, blessant 5 officiers dont le Cdt Bodin. Grande répercussion de l'accident et j'ai peur pour les permes et les galons car je dois être promu brigadier.

1er avril

Nous sommes toujours à Clinchant, je pars en perme 24 heures. Mme Geiser est malade ; aussi la perme est-elle un peu plus triste. Je rentre à la B^{ie} pour apprendre que le colon a supprimé les nominations. Je reste donc 1^{er} jus, tant pis, j'ai l'habitude de monter la garde et de faire les pluches.

9 avril

Et voici Pâques, que nous n'avions pas pu fêter l'an passé car nous étions en route pour la Tunisie. Cette année, avec 8 copains, nous louons une camionnette et partons en fraude direction Maoussa. Nous réveillons le bled à 1h00 du matin, à 3h30 nous repartons et après un retour mouvementé, nous arrivons juste pour l'appel à 7h1/2.

10 avril

Nous avons repos et perme de la nuit mais nous ne pouvons pas faire comme hier. La bagnole est en panne ; pas de veine.

12 avril

Aujourd'hui, défilé devant le général De Gaulle, notre chef à tous, qui nous promet de nous emmener bientôt en France. Ce ne serait pas trop tôt !

15 avril

Mes 21 ans se passent à la garde au parc ; je souhaite être à Lyon l'an prochain.

16 avril

Anniversaire de ma petite maman qui doit se faire du mauvais sang de me sentir si loin. Ce soit encore nous devons partir en fraude à Maoussa mais la bagnole n'est pas là alors, entre copains, nous organisons un petit casse-croûtes.

22 avril

Voici un an nous remontions en Tunisie, cette année je pars en perme de 24 heures mais ni Jean, ni Albert ne viennent. Je passe le dimanche à la ferme : une bonne journée ; et le soir je redescends sur Maoussa. La perme finie, c'est le retour à la tanière. Le commandant Bellorgey, qui commandait le groupe, nous fait ses adieux ; il est remplacé par le lieutenant colonel Houel. Puis la vie continue : défilé devant le général De Perrat. Un nouveau capitaine de groupe, qui vient de rejoindre l'Afrique par l'Espagne, nous parle de la France actuelle et notamment de Lyon où il a séjourné.

30 avril

Me faisant remplacer de garde par un copain, je me sauve avec quelques autres à Maoussa. Enfin je passe une excellente journée et nous rentrons tous au matin sans incident.

A la Batterie le bruit court que nous irions bientôt sur le bord de la mer.

6 mai

En effet nous quittons Clinchant, nous passons Lbilill, laissons les porte-chars à Aïn-Tédeles et filons sur Lapasset (7 km de la mer). Aussitôt le lieutenant me prend comme maître-nageur et avec Gauthier nous allons reconnaître les fonds d'une plage. La mer est un peu agitée ce qui rend notre tâche peu aisée. Les bains succèdent aux bains et l'air marin nous fait du bien. Lapasset est un petit bled vraiment charmant et très fleuri, donc très gai, les gens y sont aimables. Il y a un terrain de basket ; le groupe a monté une équipe et nous jouons quelquefois contre l'équipe féminine du village.

13 mai

Voici mon tour de perme. Le voyage est plus long que de Clinchant ; qu'importe du moment que nous roulons sur Maoussa. Ma perme se passe moitié au bled, moitié à la ferme. Mais le 15 il faut rejoindre et la vie continue calme et monotone. Je prends la garde aux postes routiers.

18 mai

Voici les fêtes de l'Ascension ; le village a une jolie petite église où les chanteuses se distinguent particulièrement.. Il y a quelques bals mais je préfère rester tranquille ; ils ne valent pas ceux de Maoussa.

1er juin

Et voici deux ans que je suis sous l'uniforme ; que de chemin parcouru depuis mon entrée à La Doua ! Mais je me trouve bien mieux ainsi ; espérons que bientôt je reverrai tous ceux que j'aime et qui m'attendent. C'est tout ce que je demande actuellement.

4 juin

Nous quittons Lapasset sans espoir de retour, car cette fois ci je crois que nous tenons le droit chemin, celui de la France. Nous arrivons à Moisy-les-Bains où nous faisons halte. Nous sommes sous les guitounes et nous nettoys le matériel pour un défilé devant le Ministre.

5 juin

Défilé et revue du Ministre de la Guerre et de De-Lattre-de-Tassigny. Quelle poussière ! Nous sommes blancs de sable en rentrant, c'était bien la peine de nettoyer les chars, il n'y a plus qu'à recommencer.

En arrivant au cantonnement, nous apprenons par la radio de Londres que les alliés ont débarqué en Normandie. C'est encore l'armée Leclerc qui se trouve à l'honneur. Et nous alors ? On est heureux tout de même de savoir que la tête de pont tient le coup. Vivement notre tour car nous nous sentons en pleine forme et les manœuvres nous ont suffisamment entraînés. Vivement le baroud que nous montrions aux boches ce que nous sommes capables de faire.

7 juin

Nous rejoignons notre nouveau cantonnement qui est un grand camp fait par les Américains. Nous sommes à 11 km d'Oran, dans la plaine d'Assi-ben-Okba, à l'A.R.E.E.A. 33. Le camp est une véritable ville, faite de grandes tentes où on loge facilement une pièce. Toute la 1^{ère} DB est là, nous sommes par C.C., donc ce n'est pas pour rien. Ça sent bon et je crois que nous ne quitterons ce cantonnement que pour la grande aventure.

Mais quel bled ! Il fait une chaleur du sud, avec eau non potable et simoun tous les jours. Ce sable qui nous dessèche la gorge n'est pas rose du tout. Je suis désigné pour suivre des cours S.O.M. et si cela réussit, j'ai des chances de quitter le groupe pour aller à la Division.

17 juin

Le major Vantrepote m'avertit que je pars à Maoussa, soi-disant en corvée. Nous arrivons à minuit, Gilberte est là mais elle a été malade. Je passe une bonne perne comme d'habitude.

18 juin

Ce soir : bal. Ensuite retour au stalag 33, comme nous appelons le camp. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas : quelle joie de tous ces communiants hier à Maoussa et quelle rigolade à l'apéritif de chez Claude Buriel.

Ecole feu au 75. Mise en train pour une prochaine et longue campagne. En plus il y a école de conduite sur les USM7.

25 juin

C'est aujourd'hui dimanche et comme ce n'est pas notre tour de garde, nous prenons une perne de la journée avec Jean et partons pour Oran. Nous faisons de l'auto-stop pour y aller. Notre promenade nous entraîne au cinéma, puis nous cassons la croûte dans un bistrot et retour au camp.

En rentrant de Maoussa un copain m'apporte lettres et colis, comme d'habitude. Aussi ne suis-je pas à plaindre ici et pourtant j'ai parfois le noir. J'aimerais revoir Lyon et les miens et lorsque je pense à ceux qui ont déjà la joie de fouler le sol de la patrie, je les envie. Je sens que notre tour viendra vite maintenant et pourtant je languis ce jour là.

Mais voilà que je vais partir à l'école des cadres de Cherchel. Non, il y a contordre, c'est Lenoir qui part à ma place. Il reviendra de là-bas bricart mais qu'importe je préfère rester ici, j'en ai assez de suivre cours sur cours puisque rien ne reste debout, je me retrouve chaque fois plus bête qu'avant et je mélange les « logs » avec les gaz et les fusées.

29 juin

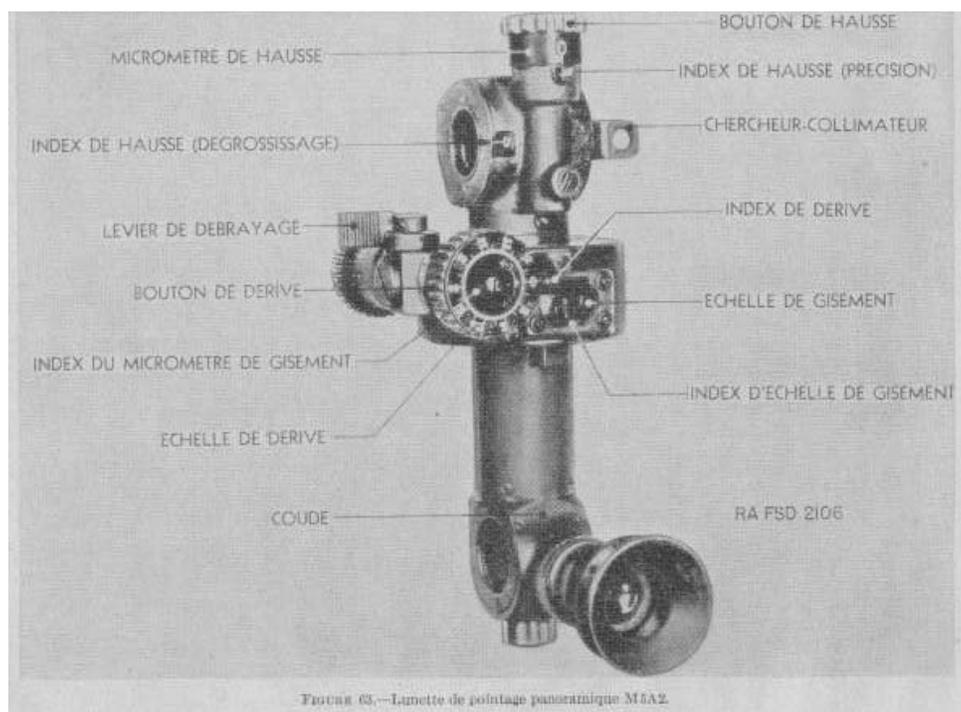
Grande revue du Ministre. Il y tient !

30 juin

J'apprends ma nomination au grade de brigadier avec effet au 1^{er} juillet . Après 2 ans et un mois de service ce n'est pas trop mal. Dans 15 ans je serais bien adjudant-chef ! Ah non ! Merci, très peu pour moi !

1er juillet

Le capitaine Coudert, commandant la Batterie, offre l'apéritif aux nouveaux promus. Je passe pointeur à la 3^{ème} pièce, avec un chic chef de pièce et tous de vieux copains de Maoussa. Je ne pouvais pas mieux tomber. Mais la B^{ie} tient la semaine, aussi les corvées et les gardes à l'étendard sont pour nous, mais comme bricart, je ne me frappe pas trop.



Extrait du Règlement Technique de l'obusier de 105mm M2 : la lunette de pointage M5A2

10 juillet

Je pars en perme à Maoussa. Je monte à la ferme et passe une bonne nuit dans ce lit qui a l'habitude de me recevoir. Quelle mise en boîte pour mes nouvelles sardines ! Et la journée passe trop vite à mon gré, il faut repartir encore avec l'espoir de revenir encore une fois, malgré tout le désir de revoir la France.

14 juillet

Toute la Division défile devant son chef. Cela fait impression tous ces chars, ces voitures blindées et tous ces hommes qui ne demandent qu'à barouder. Espérons que bientôt nous verrons tout cela à l'œuvre.

Mais si nous sommes mal au camp, le colon pense à nous et nous partons pour trois jours à Aïn-Franine, au bord de la mer, ce qui nous délivre un peu de cette poussière de sable et de cette chaleur suffocante. Aussi nous nous payons de bons bains et profitons de ces trois jours de détente.

Pour la St Henry, je prend une cuite qui, si elle est la première dans l'armée, comptera pour longtemps. Mais le repos se termine et il nous faut revenir dans l'étuve. La vie change en Allemagne paraît-il, et on parle d'un prochain départ. Ça sent bon. Le lieutenant colonel nous fait une revue de chargement complet, ce n'est certes pas pour rien. En plus nous rechaussons les chars et voitures à neuf.

31 juillet

Défilé devant le général Touzet du Vigier, pour une fois je n'y participe pas. M'étant coupé sous le pied à la mer, je remplace le brigadier de garde.

Nous repartons à Aïn-Franine, faisons les dix bornes à pied ce qui nous promène un peu.

7 août

Le camp va se vider. Ce soir les copains du troisième groupe, Bonnet et Vigneux, viennent me dire au revoir. Ils embarquent demain. Notre tour arrivera bientôt. Nous sommes du Combat Command de renfort et une fois les deux premiers CC partis, ce sera notre tour. Enfin, la France est proche, s'il n'y a pas trop de casse pour y arriver. En attendant ce jour, nous nous payons de bons bains de mer.

17 août

Je pars en perme à Maoussa, mais je crois que c'est la dernière. Je passe encore d'agréables moments puis je quitte tout le monde pour plus ou moins longtemps.

De retour au camp, je m'aperçois que quelque chose a changé. Nous touchons les munitions pour compléter le chargement, les véhicules restent sous pression, nous sommes entièrement et minutieusement équipés.

3 septembre

Enfin les véhicules partent embarquer à Oran.

4 septembre

Partons en camion en chantant le chant du départ, sur Mers El-Kébir. Embarquons sur le US 140, la mer est calme, propice aux sous-marins, le temps splendidement bleu, tous les métropolitains sont heureux. A 17h00 nous levons l'ancre, le convoi est composé d'une cinquantaine de L.S.T. convoyés par 4 torpilleurs et gardés par les saucisses aériennes. Sur le L.S.T., la vie reprend son cours. Je suis bricard de corvée aux cuisines américaines. Je mange comme un ogre ! C'est que les Johnny ne se privent de rien et puis ça empêche le mal de mer.

Comme il faut malgré tout prendre des précautions, nous avons longé la côte de l'Afrique, puis remonté vers les côtes d'Italie et de Corse. A cet endroit nous avons quelque peu dansé et quelques copains ont renvoyé la classe.

Enfin le...

9 septembre

... est un grand jour : nous arrivons en vue des côtes françaises. Salut, oh France chérie ! Nous te retrouvons enfin, après de si longs mois. Nous allons pouvoir contribuer à chasser l'occupant qui en 40 envahissait notre territoire, nous obligeant bientôt à nous exiler. Des lâches nous ont bannis et traités de vendus, mais si ces gens de Vichy nous ont destitués du droit d'être français, toi, France, tu nous reçois avec joie et tu sais que nous sommes les vengeurs de la Liberté opprimée et bannie et nous saurons nous tenir à la hauteur de la tâche qui nous incombe, nous te le prouverons bientôt. Et ces gars du maquis qui nous ont reçus à notre débarquement nous montrent que tu possèdes dans ton sein toute une élite d'hommes qui ont combattu aveuglément pendant notre absence ; ils nous donnent le manche à présent, à nous de les relever et porter fièrement ton drapeau jusqu'aux portes de ton empire.

Le débarquement s'est fait sans accro sur la plage située entre St Aygulf et Ste Maxime. Nos chars ont joyeusement ronflé, tels des monstres d'acier qui ont hâte de donner de la voix. Notre première étape nous emmène à Gassin où nous nous préparons pendant trois jours afin de ne rien laisser en rade ; la Victoire en dépend. Nous apprenons qu'il nous faudra rouler vite et longtemps avant d'entrer dans la danse ; les copains des autres CC ont fait du bon boulot, ils ont avancé le long de la vallée du Rhône, Lyon se trouve donc libérée. La jonction avec Leclerc se fera certainement en Alsace. Peut-être aurai-je la joie de passer par chez moi.⁹

12 septembre

En route pour Rousset (Bouches-du-Rhône). Quel accueil tout au long du parcours ! Comme nous sommes encore loin de la bagarre, je suis chef de voiture à l'half-track à munitions de la pièce.

13 septembre

Etape à Sorgues (Vaucluse). Allons danser et le soir avec Lavergne, nous couchons chez des civils.

⁹ « En effet personne n'avait prévu une victoire aussi complète en Provence. Les plans dressés avant le débarquements se révèlent très vite caducs, au moins en ce qui concerne le calendrier. Celui ci indiquait en effet :

- J+20 : prise de Toulon (qui tombe à J+13)
- J+40 : prise de Marseille (qui tombe à J+14)
- J+60 : franchissement de la Durance (franchie dès J+5)
- J+90 : contrôle de la vallée du Rhône jusqu'à Lyon (qui est libérée le 3 septembre à J+18) »

Yves Buffetaut ; Militaria N°15 : De la Provence aux Vosges

14 septembre

Etape à Lorient (Drôme) où nous montons la guitoune. Le long de la route nous avons pu apprécier ce que les 1^{er} et 2^{ème} C.C. avaient fait comme travail. Une colonne entière de véhicules boches gît, carbonisée, dans les fossés.¹⁰

15 septembre

Etape à Brignais (Rhône) à 12 km de Lyon. Ça sent rudement bon, surtout que les Lyonnais obtiennent une permission de la nuit. Nous sommes conduits en Dodge et avec Manola et Totor nous retrouvons notre vieux pays bien abîmé. Les ponts ont sauté et il nous faut passer tant bien que mal. Mais la vie a l'air de reprendre, les gens ont le sourire, l'opresseur est parti. J'arrive enfin à la Croix Rousse et voici la maison : Maman, Père, Mémé, Paulette, tous ces êtres si chers que je n'avais pas revus depuis si longtemps. Quelle émotion et quelle joie de retrouver toute la famille en excellente santé ! Evidemment les parents ont vieilli et la petite sœur que j'ai quittée est maintenant une séduisante jeune fille ; comme tout change tout de même ! Je passe une bonne nuit dans ce petit lit que j'ai quitté depuis plus de deux ans mais tout est là comme avant, comme si je ne m'étais jamais absenté de cette petite chambre. Ah, comme l'Afrique est loin en revoyant tout cela!

16 septembre

A 7h00 nous remontons sur Brignais. Père suit en vélo, il veut voir le matériel de l'artillerie moderne. Nous apprenons que nous restons 24 heures de plus ici. Père mange avec moi la soupe du soldat et ensuite nous redescendons à Lyon. Maman est heureuse de m'avoir plus longtemps. Le soir, ma sœur m'emmène danser et je retrouve quelques copains qui sont F.F.I. et aussi Annette et Renée, deux grandes copines qui n'ont pas oublié le vieux temps ni les copains.

17 septembre

De bonne heure, avec Manola, nous rejoignons la batterie. A 9h1/2 la colonne démarre mais je suis crevé et je m'endors dans l'H.T. Je me réveille à Hurigny, but de l'étape. Nous sommes en Saône et Loire.

Nous restons quelques jours dans ce bled gentil ; nous attendons le carburant qui vient de Marseille. Entre copains, nous organisons un gueuleton chez un paysan et terminons la fête au bal. Maintenant la correspondance augmente ; il me faut penser à tous.

22 septembre

Quittons Hurigny pour Périgny les Dijon (Côte d'Or) où nous passons la soirée au bal.

23 septembre

Nous nous rapprochons de la trouée de Belfort. Nous faisons halte à Noroy-Le-Bourg (Haute Saône). Le temps est triste, il pleut, les routes deviennent mauvaises avec les véhicules de toutes sortes qui montent en ligne.

24 septembre

A 14h00, la batterie monte en position. Ma pièce reste : le moulin a des difficultés. La pluie tombe dru et nous passons la nuit sur la paille en pensant aux copains qui sont certainement sous la flotte.¹¹

25 septembre

A 16h00 nous rejoignons la batterie à la lisière nord de Saint Germain (Haute Saône). Nous sommes à 28 km de Belfort. Enfin notre automoteur, donne de la voix pour la première fois sur les frisés. Espérons que pour des coups d'essai, ils valent des coups de maître ! Soutien de l'attaque du Mont De Vannes.

¹⁰ Il s'agit plus vraisemblablement du résultat des combats du 21 août lorsqu' une colonne allemande de 50 véhicules en plein repli a été surprise par les M8 Greyhound du 117th US Cavalry Squadron.

¹¹ « par comble de malchance, un automne anormalement précoce et humide vient ajouter à notre misère. Sans transition, le soleil éclatant de la Méditerranée a fait place à la pluie quasi ininterrompue et au froid. Pour tous, l'épreuve est pénible, car les vêtements de rechange sont encore sur les plages provençales et beaucoup continuent à porter leur tenue d'été, la seule qu'ils aient sur eux ».

27 septembre

Saut en avant de 8 bornes. En position au nord de Bélonchamp : appui du 3^{ème} R.C.A. sur l'axe Melisey-Le Thillot. Les Fritz ne sont pas loin et nous recevons les premiers minens sans dégât. Avec ça je reçois des nouvelles de Maoussa, ce qui compense largement.

28 septembre

Avançons jusqu'à 1 km au nord de Ternuay. Rien de notable à signaler. Te voici dans la bagarre, petit, à toi de te montrer digne de ton père et de tes ancêtres ; pense à ceux qui ont souffert comme tu vas souffrir et qui sont revenus heureux d'avoir fait leur devoir ; que cela n'attaque pas le beau moral que tu as actuellement !

29 septembre

Partons en renfort sur un autre secteur, à Fresse. Tir sur une colonne de chars boches mais bientôt ils répondent sec, les salopards. 113 coups sont partis de notre tube dans la journée. A la nuit, les SS attaquent, la Légion fléchit et se replie. Les fusiliers-marins contre-attaquent sans dégager le secteur. Nous sommes à 500 mètres des postes avancés ennemis, heureusement il fait une nuit d'encre mais froide. (Combats du col de La Chevestraye)

30 septembre

Avant le jour nous retournons sur Ternuay. Sommes arrosés de 88 fusants. Tirs sur le Haut-Du-Them. Secteur calme dans l'ensemble, nous faisons donc toilette ; depuis six jours, cela fait du bien.

1er octobre

Les 155 mm prennent position derrière nous. Des gars de Ternuay qui étaient au maquis s'engagent dans notre batterie. Manque de pinard, mais patience, nous boirons bientôt du vin du Rhin.

2 octobre

Tirs défensifs et de contre-batterie sur une pièce lourde camouflée dans un tunnel. Préparation pour une attaque : les 155 et 204 sont de la danse. La pluie redouble d'intensité ; sale vie !

5 octobre

Soutien du 1^{er} Zouave.¹²

6 octobre

Sur le soir, la batterie prend position à 3 km en avant de Servance. Appui des 3^{ème} R.C.A. et 1^{er} Zouave.

7 octobre

Camouflage : les mouchards rôdent.

8 octobre

Les 88 sont tombés toute la nuit autour de nous.

9 octobre

Je reçois enfin des nouvelles de Lyon ; je me demandais pourquoi je restais sans courrier.

10 octobre

Toute la nuit nous sommes arrosés et c'est en rampant qu'il faut faire les relèves de garde à la pièce.

¹² La bataille des Vosges débute le 4 octobre. Le général Guillaume, chef de corps du 3^{ème} DIA décrit ainsi les conditions du combat dans la montagne :

« Malheureusement, les Vosges sont le terrain le plus impropre qui se puisse concevoir à la manœuvre de grandes unités blindées. (...) Quant à l'aviation, du fait d'un ciel en permanence bouché par le brouillard ou d'épais nuages, avec seulement quatre jours d'éclaircies en trois mois, elle sera, comme d'ailleurs l'aviation allemande, hors d'état de nous éclairer et d'intervenir dans le combat. En définitive, de toutes les armes d'appui, seule l'artillerie, malgré les difficultés d'observation en pleine forêt et par un temps toujours couvert, apportera le concours le plus constant et le plus efficace à notre infanterie. Elle le fera par la précision et la rapidité de déclenchement des ses tirs, mais surtout par la puissance de ses concentrations dans toute la mesure permise par la pénurie d'obus. »

13 octobre

Changeons de secteur. Prenons position au bois de Ravières à 4 km est de Corravillers-Le-Plain. Aucune habitation en vue, nous sommes entourés de pins et de fougères. Attaque du Thillot sur Moselle.

14 octobre

Il faut manœuvrer sous la flotte et dans le froid. Attaque de l'Etaye.

15 octobre

Sommes bloqués sous les guitounes par la pluie.

16 octobre

Sur le soir, nous sommes arrosés de fusant mais ça n'a pas l'air d'être pour nous car le tir ennemi change de direction.

19 octobre

La plupart d'entre nous ont la migraine avec ce sale temps. L'étuve d'Assi-ben-Akba est bien loin.

20 octobre

Toute la journée, l'aviation alliée a régalé les Frizous. J'aime mieux ma place que la leur.

21 octobre

On nous fait creuser les retranchements d'hiver. Ah non, nous n'allons pas arrêter déjà notre avancée !

22 octobre

Ça chauffe en Belgique et on parle d'un départ sur Aix la Chapelle. Il va falloir se remuer.

25 octobre

Descendons au repos sur Genevrey (Haute Saône). Nous sommes à 20 km de Vesoul et retrouvons les granges à foin. Nous pouvons faire un peu de toilette et le temps ne manque pas pour écrire. Et la garde continue aux matériels.

28 octobre

Réveil en fanfare à 6h00. Nous remontons en ligne à 1 km sud de Tayeux, vallée de la Masselotte à 2 km nord ouest de Saulxures. Avons passé Remiremont, Saint Dié et vu les ruines de Zainvillers. Les mines abondent dans le coin.

29 octobre

Tirons 62 coups. Action de la 3ème D.I.A.

2 novembre

Changeons de position de nuit, allons à Thiéfosse sur Masselotte. Appui de l'attaque sur Rochesson.

3 novembre

Attaque de Rochesson. 150 pruneaux sont sortis de notre tube ce matin et les 18 pièces sont dans la danse. Si en face ils ne sont pas contents, que leur faut-il ?

4 novembre

L'attaque a pleinement réussie : avance de 4 km. Sommes en pleine montagne au sud de Gerbamont ; attaque sur Gérardmer .

5 novembre

Nous tirons plus de 200 coups à la pièce ; depuis que nous sommes engagés nous ne restons guère en défensive, cela fait plaisir .

6 novembre

Toujours la pluie : les troupes sont fraîches !

8 novembre

Alors que la neige à fait son apparition nous avons tiré quelques coups dans la nuit. Mais nous apprenons notre retour sur Genevrey.

Nous retrouvons avec un bien-être évident la grange chaude de foin et l'eau indispensable aux ablutions. Nous venons de quitter notre plus mauvaise position.

9 novembre

Nettoyage du matériel et courrier.

10 novembre

Sortie à Luxeuil-les-Bains.

11 novembre

Grand défilé, revue du colon. Je suis de garde au PC lorsque le commandant nous avertit que nous repartons dans la nuit. Le repos n'a pas été long et il faut remettre ça avec ce sale temps.¹³

12 novembre

Départ de nuit, nous quittons entièrement notre ancien secteur. Nous passons à Beaume les Dames, Saint Hippolyte, Chamesol et mettons en position à côté de Marche à 2 km de la Suisse avec 50 cm de neige comme tapis.

13 novembre

Attendons les ordres.

14 novembre

Nos guitounes ressemblent à des igloos.

15 novembre

Attaque sur Dannemarie. Nous tirons assez loin, nos obus passent au dessus de la Suisse pendant leur trajectoire.

16 novembre

Avançons à Villars-lès-Blamont, village frontière où nos pièces sont en zone neutre entre les deux douanes. Les Fritzs résistent sur la frontière à 1500 mètres de notre position. Nos camarades Selle, Caussade et Boujuema sont grièvement blessés par balles explosives d'un tireur d'élite isolé alors qu'ils étaient en liaison avec la bif' devant nos lignes. De braves copains qui nous quittent, pourvu qu'ils s'en sortent !

17 novembre

Appui de l'attaque de Roche-lès-Blamont. Thelmouin et Hérimoncourt sont pris. Avance de 15 km à Blamont.

18 novembre

Nous filons de l'avant, les Boches se sauvent comme des lapins. Traversons les ruines de Thulay, les villages de Hérimoncourt, Abbévillers, Croix, qui ont été libérés il y a environ 12 heures. Tirons au delà de Delle qui vient juste d'être libéré. Position à 800 mètres nord de Saint Dizier l'Evêque.

19 novembre

Passons à Delle, contournons Belfort, attaque sur Friesen (frontière alsacienne).

20 novembre

Avant le lever du jour, nous pénétrons en Alsace. Nous passons Friesen, Feldbach, Villers (près d'Altkirch), Yettingen. A midi, étape à Kappelen. Après la soupe, nous repartons, c'est une véritable chasse à l'homme. Arrêtons à Battenheim, les Boches décampent comme des lapins. Dans la nuit Mulhouse sera prise.

¹³ Début novembre, de Lattre apprend, qu'à la requête expresse d'Eisenhower, la première division blindée doit être envoyée en Gironde pour réduire les poches de l'Atlantique. Le chef de la 1^{ère} Armée espère bien rompre le front allemand avant cette date. L'attaque débute le 14 novembre et dès le soir du 17 la rupture peut être considérée comme gagnée. Le 18, la 1^{re} DB se rue sur l'Alsace et le Rhin qui est atteint le 19 par le détachement de Loisy après un raid de soixante kilomètres. Le 20 novembre, la 5^{ème} batterie du II 68 RA tire les premiers coups de canon qui tombent sur l'Allemagne.

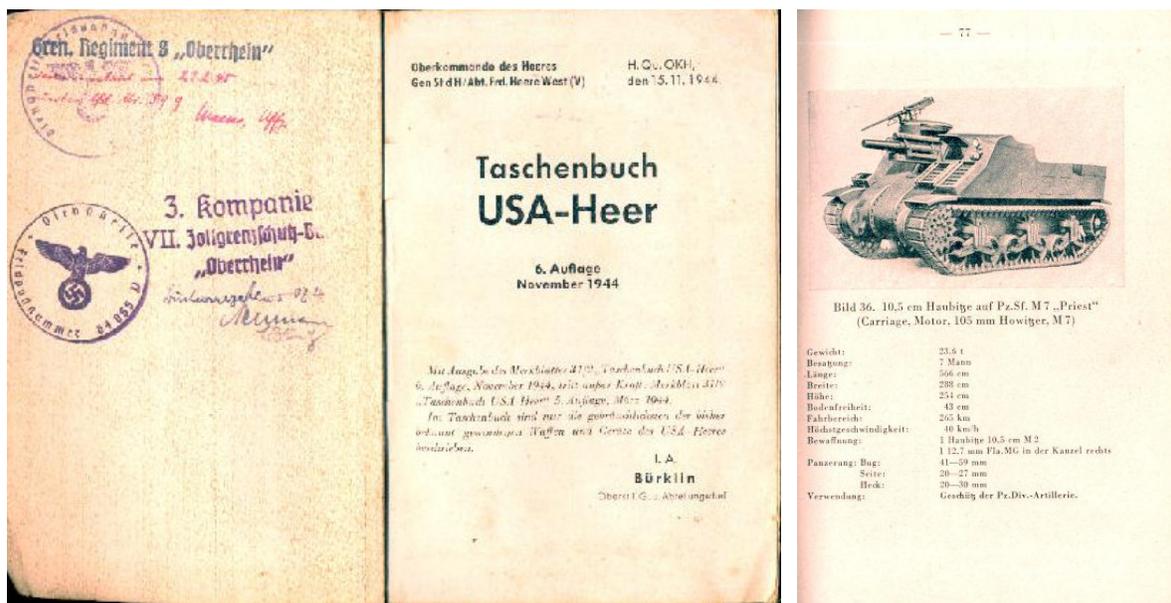
21 novembre

Partons sur Mulhouse par Rubach. Entrons dans la ville par Brunstatt à 5h00 du matin. Quel accueil depuis la frontière suisse !

Prenons les Fritzs à leur sortie des hôtels, puis sommes mis en position près de la caserne Goehern qu'il faut nettoyer. Ensuite allons dans un faubourg de la ville à Dornach à 800 mètres sud-ouest de Zimmersheim.¹⁴

22 novembre

Quittons Mulhouse et mettons en position défensive à 10 km sud-est de la ville car la colonne qui a poussé une pointe jusqu'à Mulhouse se trouve encerclée. Notre ravitaillement est encore vers Belfort.¹⁵



Page de titre d'un « Manuel de poche sur l'armée US à usage des troupes en campagne » ayant appartenu à un officier du Grenadier Regiment 8 « Oberrhein » - prise de guerre – Mulhouse 21 novembre 1944

La page 77 du même manuel traitant de l'automoteur M7

¹⁴ « C'est un bataillon du 6^e R.T.M. qui a pour mission de s'emparer de la caserne. Liaison prise rapidement : on n'a pas besoin de l'Artillerie. L'appui des chars doit suffire. Je donne tout de même l'ordre au lieutenant qui se trouve avec la batterie de pousser deux pièces à la caserne. La bataille est dure ; notre infanterie a des pertes sérieuses, nos chars sont tenus à distance des bâtiments par de nombreux panzerfausts, je sens que mes deux automoteurs de 105 seront utiles.

Dés leur arrivée, je les fait mettre en place, hausse 200 feu à volonté !.. C'est un plaisir de voir la caserne s'écrouler comme un château de cartes. Le Chef de Bataillon du 6^e R.T.M. est tout heureux de ce nouvel appui des deux automoteurs. (...) Les servants se soucient fort peu des balles qui sifflent à leurs oreilles. Ils n'avaient jamais été à pareille fête. Ils veulent à tout prix voir le résultat de chaque coup, et sont radieux que les fantassins avancent rapidement, grâce à eux. »

Souvenirs de guerre des Combattants du 68^{ème} d'Artillerie – La bataille des casernes

¹⁵ Au soir du 21 novembre, la situation est assez confuse car les Allemands ont réussi plusieurs infiltrations sur les arrières de la 1^{ère} DB, coupant son ravitaillement et empêchant la relève du CC3 à Mulhouse. Tous ces déboires sont dus à la piètre avance de la 5^{ème} DB bloquée à Montreux. Derrière se crée un embouteillage immense, ce qui laisse à l'ennemi le temps de se retrancher derrière le canal du Rhône au Rhin. Des contre-attaques nombreuses sont même lancées dans le but évident d'isoler les troupes françaises qui sont arrivées au Rhin et combattent dans Mulhouse. La situation est dangereuse car la position des troupes françaises a la forme d'un U, dont la base proche de la frontière suisse est trop mince. Les deux adversaires vont donc s'employer à changer cette voyelle : Wiese veut en faire deux I, tandis que de Lattre souhaite former un O dans lequel sera enfermée une bonne partie de la 19. Armée.

23 novembre

La soudure est faite et nous repartons sur Brunstatt en position pour nettoyer le nord-ouest de Lutterbach.

Les balles des Mauser arrivent jusqu'à nous ; il faut se garder. Nous sommes chez des civils qui sont assez chics. Ce soir il faut des volontaires pour garder le canal et l'écluse. Je suis chef de poste aux 12/7 et passe la nuit comme un biffin. IncurSION de patrouille pendant la nuit mais nos mitrailleurs les empêchent d'aller bien loin. Là j'ai ma première vengeance homologuée.



Photographie parue dans la presse d'époque avec la légende « A Mulhouse, des chars attaquent la prison de la Gestapo » Il s'agit d'un des M7 du II 68 RA

24 novembre

Reconnaissance du coup de feu de cette nuit. Un boche est là, les bras en croix avec plusieurs balles dans le corps. J'ai le sourire devant cet homme qui ne fera plus de mal à personne. Je dois m'attendre à une citation.

25 novembre

Nous sommes amplement ravitaillés en pinard et tabac par un brave monsieur et sa fille, Yvette, accepte de devenir la marraine de la pièce. Nous fêtons ça avec tarte, mousseux et cigares.

26 novembre

Les fusants nous arrosent ; nous décrochons, nous sommes repérés. Dommage, nous étions si bien accueillis. Mettons en position dans la verte nature à 10 km de Mulhouse au sud de Morschwiller-le-Bas. Mission sur Galfingue et Bernwiller.

27 novembre

Sommes fortement ravitaillés en tabac et cigarette boches.

28 novembre

Nous apprenons la mort de notre camarade Mauduech, le premier à la batterie depuis notre entrée en lice. Le chef Felix et Boulanaurt sont également blessés : un 88 de plein fouet dans la jeep. Le capitaine Fournie de l'Etat-Major saute sur une mine. Il ne survivra pas et partira aveugle et brûlé. Les salopards ! Nous les aurons ces sales Teutons ! Pauvre vieux Mauduech, brave copain entre tous, tu ne reverras plus ta mère qui t'attend en

Afrique. Tu es venu de là bas pour venir mourir ici, sur cette terre alsacienne qui a déjà vu tant de sacrifices. Nous ne t'oublierons pas, nous à qui le tour peut arriver. Dors en paix !

29 novembre

Changeons de place. Allons à côté de la 5^{ème} batterie à 1km500 nord-ouest de Bernwiller. Mission : tirs défensifs pour tenir Pont d'Aspach que les Fritzs attaquent.

30 novembre

Apprenons les morts de Moinet et Théolère (6^{ème} B^{ie}). Thomas est blessé. Encore deux de moins.

1er décembre

Radio-bobards : il y aurait des permes de détente.

2 décembre

Tirs de harcèlement. Il fait froid.

3 décembre

Nous sommes littéralement gelés. Nous nous réchauffons auprès des douilles qui sortent du tube.

6 décembre

« Yvette » est malade. Nous devons partir au 1^{er} Degré.

7 décembre

Partons sur Mulhouse mais le moteur lâche. Trouvons une piaule qui remplace agréablement la guitoune.

8 décembre

Allons rendre visite à notre marraine.

9 décembre

Travail au char . Nettoyage du tube.

10 décembre

Yvette nous rend visite : gâteaux, vin, cigares, photos. Nous sommes choyés. Cependant j'ai un peu le cafard ; j'écris, c'est le meilleur remède.



*« Yvette » change de
moteur.
Décembre 1944*

13 décembre

« Yvette » est guérie. Rejoignons la batterie aux lisières sud de Burnhaupt-le-Bas.

16 décembre

Des F.F.I. de Lyon montent en ligne.

17 décembre

Ce soir la DCA américaine se met en action. Les Allemands lâchent des parachutistes dans notre secteur ; ça va peut-être chauffer, ouvrons l'œil. En plus, ils arrosent mais heureusement trop court pour nous.

18 décembre

Comme casse-croûte nous avons droit à de jolis bonbons de 88. Un de mes copains tombe à 20 mètres en arrière de la pièce. Pas de mal, ouf ! A notre tour nous leur servons un copieux dessert pour les remercier. Nous quittons Nieder-Burnhaupt devenu malsain et allons au delà d'Ober-Burnhaupt (Burnhaupt-le-Haut) sur la rive sud de la Doller à 500 mètres ouest de Pont-d'Aspach. Sommes arrosés de nouveau dans la nuit. On dirait que la rigolade est terminée, les Boches se reprennent et s'accrochent.

22 décembre

Déménageons entre Nieder-Burnhaupt et Ammerzwiller. Soit la 24^{ème} position depuis que nous sommes engagés.

23 décembre

Trois pièces resteront en position défensive et trois iront au repos à Ammerzwiller.

24 décembre

Messe de minuit à l'église de Burnhaupt-le-Bas. Encore une nuit de Noël passée loin de Lyon.

25 décembre

C'est Noël. Nous avons chacun notre petit colis de la Croix Rouge française : rasoir, cigarettes, friandises. J'aimerais bien être un an plus vieux, peut être aurons-nous alors la victoire et je serai auprès des miens. Enfin, qui vivra, verra.

26 décembre

Tirons peu.

29 décembre

Secteur calme, je n'aime guère cela. La première section est relevée et nous allons au demi-repos.

30 décembre

Nettoyage du matériel.

31 décembre

Notre marraine ne nous oublie pas et pour la fin d'année nous avons une grosse oie à manger, du vin, du champagne et du kirsch. Aussi ce soir la pièce fait un bon gueuleton afin d'enterrer dignement 1944.

Année 1945

1er janvier

Repos. Encore une année de commencée en guerre. Nous apportera-t-elle la Victoire et le retour à la paix ? Nous le souhaitons.

2 janvier

Repartons en position, relever le char de Wagner qui a brûlé.

3 janvier

La batterie se met en défensive à Galfingue.

4 janvier

Le secteur est bien calme depuis quelque temps.

6 janvier

Nous nous sommes fabriqué un abri qui est une véritable casemate.

7 janvier

Ce n'était pas la peine puisqu'il nous faut changer encore et aller à l'est de la route de Spechbach-le-Haut. Sommes dans la plaine et il ne fait pas chaud avec cette bise du nord qui souffle, aussi fait-on une guitoune souterraine vite camouflée par la neige qui n'arrête pas de tomber.

10 janvier

Entre 18h00 et 20h00, faisons pièce volante à l'est de Galfingue. Notre tir à peine terminé, la position est arrosée par des 88. Trop tard, nous sommes hors de portée.

14 janvier

L'aviation alliée donne la ration aux Fridolins.

17 janvier

J'étais resté sans courrier mais aujourd'hui douze lettres arrivent d'un seul coup.

19 janvier

Changeons de secteur. Allons à Bourbach-le-Bas pour l'attaque de Thann. Sale temps !

20 janvier

Commençons l'attaque à 7h1/4 ; cela dure toute la matinée. Toute l'artillerie est dans le coup, quelle cacophonie, on ne s'entend plus ! Attaque réussie : le Boche décroche en se couvrant de fusants, sans dégât pour nous.

22 janvier

Partons sur Heimsbrunn pour l'attaque de Lutterbach. Nous reprenons l'offensive à fond.

23 janvier

Attaque au petit jour.

26 janvier

Devions encore bouger mais contre-ordre.

27 janvier

Partons entre Heimsbrunn et Burnhaupt à 1km 500 du Pont d'Aspach. Attaque de nuit sur Cernay.

29 janvier

A 2h00 du matin, branle bas de combat et ça va durer toute la journée. Les tubes sont brûlants. Recevons dernières informations : Cernay est prise. Les Russes sont à 140 km de Berlin. ÇA va bien, malgré la fatigue.

31 janvier

Le CC3 part se reformer à l'arrière. Restons 3 heures dans un bled des environs de Mulhouse et recevons l'ordre de démarrer sans attendre pour soutenir l'attaque qui doit dégager Mulhouse. C'est la course au Rhin. A Dornach, à la sortie de Mulhouse, l'arbre de transmission d' »Yvette » lâche. La boîte à vitesses aussi en a pris un coup. La batterie continue et nous restons à attendre d'être dépannés par le 1^{er} degré.

1er février

Attendons le char dépanneur.

3 février

Le dépannage arrive et nous emmène à Spekbach, soit à 15 km.

4 février

Travail au char. Les copains ont-ils réussi ?

5 février

Le dépannage part à Bourtwiller. Nous restons ici en attendant la fin de la réparation.

8 février

« Yvette » est réparée. Allons à Bourtwiller où nous sommes logés chez de braves Alsaciens.

11 février

Quittons l'atelier de réparation et partons sur Fossemagne (est de Belfort). Le groupe est descendu au repos, sa mission terminée. La 4 est à Petit-Croix.

12 février

Revue d'artillerie ; le frein de tir ne marche pas.

13 février

Retournons à Retzwiller au 1^{er} degré.

14 février

Allons à Mulhouse au G.E.R.D. pour faire réparer notre frein de tir. Nous cantonnons dans les appartements d'une hitlérienne.

16 février

Nous sommes invités à déjeuner chez notre marraine... d'un casse-croûte.

19 février

Avons un frein neuf, nous repartons sur Petit-Croix.

25 février

Descends en perme de la journée à Belfort. ¹⁶

27 février

La batterie part sur Colmar. Les 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} vont au 1er degré pour faire changer les moulins. Encore une fois nous voici à l'atelier de Bourtwiller.

28 février

Travail au char.

¹⁶ Le 24 janvier, une dernière tentative allemande échoue en face de Kilsett : c'est la fin de l'opération Nordwind, et le 9 février les dernières unités allemandes abandonnent le sud de l'Alsace. La phase active de l'intervention de la 1^{ère} armée française, à la grande déception du général de Lattre, semble terminée car les plans alliés n'assignent aux Français qu'un rôle purement passif dans l'invasion de l'Allemagne. La 1^{ère} DB est donc mise au repos et le II 68 RA se regroupe dans la région de Belfort.

1er mars

Avec les copains, nous avons dégotté un petit bistrot où on peut boire pour 15 frs un bon Pernod ; c'est très intéressant ma foi.

3 mars

Ma pièce monte rejoindre la batterie à Colmar. Passons à Rogelbach, Rouffach et arrivons bien vite car « Yvette » vole littéralement avec son moteur neuf . Nous restons à Colmar dans un sana désaffecté ; c'est le plus complet des repos.

6 mars

La batterie part sur le Rhin à Widensohlen afin de garder la frontière naturelle. Sommes en position à l'orée d'un bois, ce qui ne nous empêche nullement de coucher au chaud chez des civils.

11 mars

Nous sommes relevés par une autre batterie et nous retournons à Colmar où le soir nous pouvons danser un peu.

12 mars

Le lieutenant m'a collé 4 perles pour avoir quitté la pièce à Widensohlen sans autorisation. Je ne vais pas en taule mais reste au sana pendant que les autres sont au bal. Ce n'est pas grave ; au moins je suis un bon soldat comme dit mon père. Depuis trois ans de service, ce n'est pas trop mal.

18 mars

La batterie remonte à Widensohlen mais je reste ici afin de suivre un peloton de sous-off.

19 mars

Début du peloton. Ça a l'air assez pépère puisque le soir nous pouvons sortir et même passer la nuit dehors si bon nous semble. Aussi je vais danser quelques fois. Malgré tout j'ai rendu un maximum et à l'examen de fin de peloton je me classe 3^{ème} sur 25 (1^{er} de la batterie). Peut-être serai-je bientôt bricart-chef.

1er avril

Les gars du peloton rejoignent leurs batteries respectives à Widensohlen.

5 avril

Après quelques jours de repos, nous partons sur Strasbourg. Passons la nuit à l'asile de Hoerdts à 12 km de Strasbourg. Après le sana, l'asile... il ne nous manque plus que le cimetière, mais là, j'espère y aller le plus tard possible.

6 avril

Avant le jour, nous allons prendre position à Gamsheim, à 3 km du Rhin dont les Boches sont sur l'autre rive. Nous voici de nouveau en défensive dans un bled qui a passablement souffert ; il ne reste presque plus personne ici. Il y avait un camp de S.T.O. monté par les hitlériens. Nous apprenons que les alliés ont fait une tête de pont de l'autre côté du Rhin ; nous attendons notre tour.¹⁷

¹⁷ Dans le courant du mois de février, le général Devers, qui commande la 7th US Army, prévient de Lattre qu'il va libérer le nord de l'Alsace afin de se porter à la hauteur de la 3rd Army de Patton. En conséquence, il souhaite que la 3^e DIA du général Guillaume avance le long du Rhin et s'arrête à Lauterbourg. Conscient des restrictions imposées par les Américains, de Lattre est bien décidé à profiter de l'opportunité qui lui est donnée pour saisir sa chance d'entrer en Allemagne. L'assaut allié sur le Rhin débute le 5 mars et le 18, profitant du mouvement vers l'ouest de la 14th US Armored Division, la 3^e DIA appuyé par le CC6 de la 5^{ème} DB arrive sur les bords de la Lauter et pénètre en Allemagne le 19 mars.

Le premier objectif du général de Lattre est donc atteint, mais la phase d'exploitation jusqu'au cœur de l'Allemagne est encore loin et soumise à la volonté, plus politique que militaire, des Américains. Le 29 mars, de Lattre reçoit un télégramme du général de Gaulle qui ne laisse pas de doute sur les raisons du chef du gouvernement provisoire ; « Mon cher général, il faut que vous passiez le Rhin même si les Américains ne s'y prêtent pas et fussiez-vous le passer sur des barques. Il y a là une question du plus haut intérêt national. » Il n'y a pas un instant à perdre car la poussée américaine vers le sud se précise et l'assaut contre le Rhin est lancé le 31 mars. Il ne répond à aucune considération tactique, ni même stratégique, et est purement politique. Il est de l'intérêt national, comme l'a dit de Gaulle, que la France s'empare seule du sud de l'Allemagne. C'est la seule façon de s'asseoir à la table des vainqueurs. L'attaque principale a lieu à Gemersheim et vers minuit l'équivalent de trois bataillons sont en pays de Bade.

12 avril

Départ à 4h00 sur Wissembourg (frontière) par Haguenau. Pénétrons en Allemagne et passons le Rhin à Germersheim. Cantonnons chez des civils à 15 km de Karlsruhe qui vient d'être prise.¹⁸



Pont de Germersheim : Passage du Rhin – avril 1945

13 avril

Nous montons en ligne. Nous commençons à entendre les arrivées des 77, 88 et 150. Nous passons dans une région vraiment jolie, tous ces vergers et ces champs fleuris sont vraiment beaux. Trois positions dans la journée ; nous faisons de la contre-batterie et sommes facilement repérables. Mais on sent que l'adversaire fléchit et qu'il se sent vaincu, ce qui redouble notre ardeur. Nous sommes enfin en territoire adverse, en train de lui faire payer cher sa forfanterie de 40. Seulement cela n'est pas sans casse ; nous apprenons que Gally a été blessé par éclat d'obus au volant de sa voiture.

14 avril

Et nous avançons toujours, en croisant des cadavres boches sur le bord des routes. Sommes arrosés de 88 au passage de Wagshurst.

15 avril

J'ai 22 ans aujourd'hui, je peux les arroser facilement car le pinard ne manque pas (ni le reste). Positions à Legelshurst et Willstatt pour appui de progression sur Kehl.

16 avril

Kehl est prise. La batterie se déplace sur Kurzell. Mission : s'emparer de Lahr et de la vallée. Nous redescendons le long du Rhin, certainement pour isoler les fuyards. Anniversaire de ma petite mère.

17 avril

Même mission. Sommes arrosés de gros culs toute la soirée ; il ne fait pas bon se promener. Dans la journée, je suis allé faire une ample provisions de cigares à la manufacture qui se trouve à moitié démolie.

19 avril

Positions de la batterie :

- I) Sortie nord de Kurzell
- II) A midi allons 500 mètres ouest de Sulz
- III) A 17h30 allons sortie nord de Herbolzheim

¹⁸ La 1^o DB n'est pas impliquée dans ma première phase de l'invasion de l'Allemagne. Le CC2 est le premier mis en alerte le 3 avril puis le CC3 le 12 avril. Le II 68 reçoit l'ordre de se porter le plus rapidement possible sur Karlsruhe pour appuyer le groupement Lepinay chargé de la conquête d'Offenburg.



La 3^{ème} pièce de la 4^{ème} batterie en avril 1945 : Maréchal des Logis Maurice Guyenne (chef de char), Brigadier Jean Cazin (pointeur - à l'extrême gauche sur la photo), Adrien Razès (tireur), Léopold Aries (conducteur), Marcel Caritey (chargeur), Léon Sellier (chauffeur half-track) et Hubert Lassus (approvisionnementneur)

19 avril

Positions de la batterie :

- IV) Sortie nord de Kurzell
- V) A midi allons 500 mètres ouest de Sulz
- VI) A 17h30 allons sortie nord de Herbolzheim



20 avril

Partons en position dans la région de Ottoschwanden

21 avril

Position à Sexau et lisière nord-ouest de Gundeltingen.

22 avril

Marchons sur Zahringen (faubourg de Fribourg) où nous délivrons les déportés S.T.O. de la Radiocéta de Lyon ; nous voyons quelques compatriotes.

23 avril

Passons Fribourg et allons à 8 km à l'est.

24 avril

Déplacement sur Lörrach passant par Mulheim, Schingen, Kanderu et Wallhach. Nous ne trouvons que quelques nids de résistance vite rendus à la raison.

25 avril

Longeons la frontière suisse et marchons sur Waldshutt par Schopfheim et Sackingen.



Le Rhin à la frontière germano-suisse – avril 1945

26 avril

Il faut passer et atteindre Futzen. Partons sur Grimmelshofen.

27 avril

Appui de la progression sur Grimmelshofen. Je n'ai même plus le temps d'écrire. Nous n'arrêtons pas de rouler sans rencontrer de sérieux bouchons ; c'est 1940 renversé.

28 avril

Cantonons à Engen. J'apprends mon départ en détente pour demain. Je suis pleinement heureux ; maintenant que la Victoire est proche, cela ne me fait rien de laisser les copains.

29 avril

Avec Menhauser, nous partons par nos propres moyens.

30 avril

Grâce à un convoi de prisonniers boches nous avons passé par Rottweil et sommes arrivés à Kehl. Ensuite Strasbourg où nous prenons le train direct pour Lyon.

1er mai

Me voici à Lyon. Depuis mon dernier passage, elle n'a pas trop changé ma vieille ville natale et n'a pas trop souffert en comparaison des bleds que je viens de voir. J'arrive chargé, car je me suis permis une récupération en masse. C'est normal, les salopards ne se sont pas gênés en 40.

La perne se passe très bien, surtout ce jour de Victoire où les gens se sentent enfin délivrés d'un grand poids. Que doivent faire les copains ? Sont-ils heureux de voir la fin de ce cauchemar ? Voici bien longtemps que nous attendions ce jour-là. Je profite vraiment de ces 12 jours de perne, voici longtemps que cela ne m'était pas arrivé. Ce ne sont que bals sur bals, mais je me demande où je vais rejoindre. Enfin, bientôt il faut partir.

13 mai

Après avoir obtenu les renseignements voulus à Strasbourg, me voici parti sur Landau, d'où je suis dirigé sur ma batterie à Wilgarstwiesen, un bled froid et perdu. Mais ce n'est plus la guerre. Les chars sont au repos, rangés bien sagement comme à la parade. Nous remettons le matériel en état ; il en a passablement besoin.

Le capitaine Coudert a quitté la batterie pendant mon absence et a été remplacé par le capitaine David. Je passe brigadier de tir et quitte ma pièce. Me voici bureaucrate et je ne me casse rien. Et mes 3 ans de service se terminent ici dans ce bled de Rhénanie. Je pense que bientôt je serai civil et retournerai à Lyon pour toujours.

2 juin

Au cours d'une prise d'arme à quelques kilomètres, certains ont été décorés de la Croix de Guerre. Ma citation du canal de Mulhouse n'est même pas portée.

9 juin

J'ai ma Croix de guerre, remise par le général Noetingen. ¹⁹



Juillet

Nous quittons Wilgarstwiesen et partons par Sarrebruck et Trèves jusqu'à Kell, bled perdu encore plus petit que celui d'où nous venons, mais bien plus gai et où les Fritzs ont l'air plus aimables. Je fais la liaison avec l'Etat Major avec la moto. Au mois d'août j'obtiens ma seconde perne et je passe 9 jours de tout repos auprès des miens. Cela fait du bien d'oublier le service, la discipline et tous les ennuis militaires. Enfin je rejoint la batterie qui n'a pas bougé.

1er octobre

Je suis nommé brigadier-chef mais reste au bureau. Les démobilisations commencent, d'abord les étudiants et les cultivateurs. Notre tour ensuite, mais on ne parle pas des tacites. Puis on parle d'un proche retour vers la France.

8 octobre

Nous nous préparons au départ. Les véhicules chenillés partent par le train, les autres par la route. Je suis chef de voiture sur le Dodge-bureau.

9 octobre

Etape Kell, Luxembourg, Verdun. Nous avons remarqué en passant les cimetières de 14-18.

¹⁹ Citation à l'ordre du régiment : « Brigadier Cazin Jean : Excellent pointeur de 105 automoteur, a fait preuve pendant toute la campagne de France et d'Allemagne de beaucoup de calme et de sang froid. Souvent appelé à remplacer son chef de pièce, l'a fait avec beaucoup de compétence assurant ainsi la continuité des tirs. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre. »



Wilgarstwiesen – juillet 1945



Kell – septembre 1945

10 octobre

Verdun, Troyes.

11 octobre

Troyes, Orléans.

12 octobre

Orléans, Limoges.

13 octobre

Limoges, Périgueux. Nous arrivons à la caserne Daumenil, les chars sont déjà là. Nous sommes dans une ville charmante et gaie où les amusements ne manquent pas, mais la vie est bien plus chère qu'en Allemagne.

22 octobre

Je quitte le bureau et rentre en batterie. Je suis plus peinarde : je ne fais rien du matin au soir. Mais il y a quelque chose de bien mieux encore : on parle de classe pour les tacites.

Les copains réservistes partent le 28, les veinards. La batterie se vide de ses meilleurs éléments. Moi j'espère partir le 2 novembre, si ce n'est pas un bobard. Jamais une semaine ne m'a paru aussi longue. Enfin le 31 octobre, mes tacites rendent leur paquetage mais les sous-off. tacites sont maintenus. Il était temps que je m'arrête, mais ceci ne me touche plus. Je vais donc revoir Lyon et une certaine petite amie.

1er novembre

Les tacites offrent leur dîner d'adieu.

2 novembre

A 22h37, nous quittons Périgueux et sa caserne, ses bals, sa taverne et nous roulons toute la nuit et la matinée du 3. A 12h20 j'arrive à Pérache où mes parents m'attendent.



P. C. Lundi 30 Juillet 1945
N° 233

Dernier Bulletin d'information

de la

PREMIERE ARMEE FRANÇAISE

Ordre du Jour N° 10

*Officiers,
Sous-Officiers,
Caporaux et Soldats
de la Première Armée Française*

Au cœur de l'Allemagne, au cœur de l'Autriche, la Première Armée Française victorieuse avait, dès le jour de la reddition de l'ennemi, réalisé ses espoirs et son destin.

Formée pour la guerre, elle cesse aujourd'hui d'exister.

En cette heure où je dois me séparer de vous, j'éprouve une grande émotion, une infinie tristesse.

A vous, mes Compagnons, auxquels j'ai tant demandé, et qui avez tant donné pour le salut de la France, de toute mon âme, je veux dire ma gratitude et mon affection.

L'Honneur et la Fierté de ma vie demeureront de vous avoir commandés : en Afrique, pendant l'ardente préparation au débarquement ; en France, dans les batailles de la Libération, notre mission sacrée ; sur le sol ennemi, jusqu'à l'écrasement des forces du mal.

Votre jeunesse et vos vertus ont redonné au Monde l'image de la France Indomptable.

Vous qui, venus d'Afrique ou d'Italie, avez débarqué avec moi, et vous F.F.I., combattants des maquis, volontaires pour renforcer l'Armée, tous, je vous unis dans mon cœur comme vous avez été réunis dans l'effort, la souffrance et la gloire.

Salut à nos Drapeaux et à nos Etendards ! Honneur à nos Morts.

Gardez intact en vos mémoires le souvenir de nos luttes, de nos victoires et de nos rangs fraternels. L'esprit « RHIN et DANUBE » survivra en chacun de vous et demain, pour vos devoirs nouveaux, vous serez encore, avec ferveur, les artisans intransigeants de la Grandeur Française.

P. C., LINDAU, le 27 Juillet 1945.

Le Général d'Armée de Lattre de Tassigny

Commandant en Chef la 1^{ère} Armée Française.

J. de Lattre.

Voici Lyon. Me voici civil après 1251 jours d'armée, je n'y crois pas, il me semble être en permission et pourtant il n'en est rien. Me voici libre, libre de me balader n'importe où, à n'importe quelle heure, dans la tenue qui me fait plaisir, libre de rentrer sans rendre compte.

Place aux jeunes et en avant pour la vie qui s'annonce belle. Je me suis tiré de la fournaise sans une égratignure, c'est le moment d'en profiter. En avant pour le travail et mettons les bouchées doubles car il faut penser à l'avenir.

Là s'arrête mon journal de marche, qui fut parfois mon confident et mon ami. Que celui qui l'a lu le comprenne et me pardonne si parfois il manque de clarté. Il renferme des souvenirs et des pensées qui furent souvent troublés par les heures d'ennui et de cafard qui, bien souvent, rendent visite au soldat qui se bat, sans savoir ce qui se passe dans le secteur d'à côté. Ses seuls refuges sont alors le courrier et ses souvenirs. Mais une fois le cafard parti, le soldat ne regrette rien et se retrouve entièrement, il est heureux, alors, de regarder la vie en face et de crier : Vive la classe !!!

POSTFACE

Démobilisation : on rentre chez les siens. Las ! Nous réalisons bientôt que là aussi nous nous étions beaucoup trompés. L'envie, bien naturelle, me prit de vouloir raconter un peu ma vie passée, de me décharger du poids trop lourd qui pesait parfois sur mon âme, ce passé plein d'étranges douleurs. Mais j'en vins bientôt à n'en plus parler. C'est du bout des oreilles que l'on m'écoutait. Et bien sûr je n'intéressais personne.

On ne raconte pas trois ans de sa vie. On ne raconte pas cette guerre, froide comme une opération chirurgicale. Une opération à froid. Ces longues randonnées dans le vent, la neige et la nuit. Ces heures de silence et d'effroi. Comment raconter cela ? Et puis qui cela intéresserait-il ? Personne.

Chacun me racontait sa vie et j'écoutais longuement l'histoire d'une vie sans histoire. La vie de ceux qui se retournaient dans leur lit, la nuit, en vous attendant. De ceux qui allaient à leur bureau ou leur atelier, le jour, comme d'habitude, comme si la France vivait, et qui racontaient leur vie larvaire avec des airs d'audace. J'écoutais les histoires que me contaient les amis, les grands événements d'une vie sans histoire : les bombardements de Lyon, de Bron, les ravitaillements à la campagne, et puis les jours sans tramway où il avait fallu aller à pied au travail. Quel chemin de croix !

Et je compris bien vite que mon sort personnel avait moins d'intérêt que les privations sans gloire de mon peuple, et j'appris à me taire pour disparaître, inconnu, insoupçonné, anonyme dans la foule des autres êtres anonymes. Je retournai bientôt dans le commun troupeau. Je m'étais cru l'alibi d'un peuple et ne trouvais que des faux témoins.

Ce que j'avais fait, c'était pour la France. Mais peu en France s'en souciaient. Le sort de l'ensemble du peuple est plus important que celui des émigrés qui reviennent de l'étranger, même les combattants.

Et puis c'est le lent renversement des valeurs qui commence. Des hommes qui vivaient avec l'Allemand, qui avaient pris parti pour lui, qui étaient donc du camp ennemi moralement ou de fait, redeviennent lentement des relations, des familiers... des amis. Simplement parce qu'ils sont français. Alors que l'on se sépare petit à petit de ses camarades de combat, parce qu'ils sont Algériens, ou Anglais, ou Américains. On en arrive à peser les peuples objectivement l'un par rapport à l'autre, comme si rien ne s'était passé. On oublie soi-même aussi vite que les autres, que ceux qui n'ont rien de personnel à oublier. Et la marée de l'oubli vient tout ensevelir.

Le vrai avantage d'avoir fait la guerre, c'est d'avoir pu mettre à l'épreuve son caractère : aller jusqu'au bout de soi, tenir le coup, tremper sa volonté dans l'épreuve physique et morale, souffrir du fond de ses entrailles comme du fond de l'âme. Tout ceci, c'est la leçon apprise au combat qui avait fait de soi, lentement, un homme d'un bon métal.

Six ans d'inaction, l'affaissement dans la veulerie générale, la fréquentation continuelle des prudents et des lâches, tout ceci encrasse le bon vieux moteur humain, rouille le matériel. Où il y avait de la ferveur, il n'y a plus que du dégoût de soi et des autres. L'échine se courbe, le bedon s'arrondit, le souffle devient court. Et parfois une peine violente et désespérée, en pensant aux copains qui sont morts pour un idéal de la France que l'on renie tous les jours.

Et maintenant, tous les champs de bataille sont redevenus des champs, des prés. Le silence est revenu sur la campagne où aucun M7 ne viendra plus apporter le vacarme de son moteur et les rires de ses servants. Le vent d'ouest incline à nouveau les moissons sur ces plaines d'Alsace et de Lorraine. Le sirocco balaye de nouveau ces étendues de sable et de roche. Aucune pierre ne porte le nom de tous ces enfants de France qui restèrent couchés là, de leur dernier sommeil.

Autant en emporte le vent...



Jean Cazin est décoré de la Médaille Militaire le 26 janvier 1992 par le Médecin Général Giroud



SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES UTILISEES POUR LA REDACTION DES NOTES :

- Historique du 68^{ème} Régiment d'Artillerie
- Souvenirs de guerre des combattants du 68^{ème} d'Artillerie
- La Première Division Blindée au Combat – Ed 1947
- 68^e Régiment d'Artillerie : de l'audace toujours – Pierre Dufour - Ed Midec
- Hors série Militaria Magazine N°25 et 28 : La guerre en Tunisie - Yves Buffetaut
- Hors série Militaria Magazine N°14 et 15 : La France libérée - Yves Buffetaut
- Hors série Militaria Magazine N°7 et 10 : La Campagne d'Allemagne - Yves Buffetaut